This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L. V. Gall.
12. — 2.

Digitized by Google

<36627295840012

<36627295840012

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

ADALBERT

ET

MÉLANIE.

PAR S***. C***.

Mais si vous n'aimez point vous ne concevrez pas
Tous ces soulèvemens, ces craintes, ces combats,
Ce reflux orageux *de sentimens contraires.*

ZULIME *act. III, sc. I.*

TOME SECOND.

PARIS.

Chez BILLOIS, quai des Augustins, n°. 37.

An XI — 1802.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

ADALBERT

ET

MÉLANIE.

Le plus profond silence régna longtemps dans la voiture ; Mélanie, toute entière à ses chagrins, savoit à peine où elle étoit et où elle alloit ; Mlle. Yvelin regardoit quelquefois sa maîtresse, devinoit une partie de ses pensées ; mais ne trouvant rien de consolant à lui dire, elle soupiroit et se taisoit.

On avoit déjà fait près d'une lieue, lorsqu'une voiture publique, venant à passer rapidement auprès du leste équipage de nos deux voyageuses, l'accrocha assez fortement pour qu'on fût obligé d'arrêter.

Digitized by Google

L'accident n'ayant eu d'ailleurs aucune suite fâcheuse, chacun reprit assez promptement sa route ; mais cet événement tira Mélanie de sa profonde distraction, et fournit à Mlle. Yvelin un prétexte d'entamer la conversation. Elle raconta tout ce qu'elle savoit sur les diligences ; leur arrivée au Mans, leur départ pour Paris ; des aventures romanesques auxquelles ces voitures avoient été utiles, et mille autres choses qui y avoient rapport. Sa maîtresse l'avoit d'abord écoutée avec peu d'attention ; mais cette voiture venoit de Paris ; elle avoit peut-être passé dans la rue qu'habitoit Adalbert ; il avoit peut-être jeté quelques regards sur elle ; il avoit peut-être su qu'elle venoit au Mans, et elle avoit peut-être valu une pensée à

Digitized by Google

Mélanie. Peu à peu elle parut prendre intérêt à son récit ; elle finit par la questionner et lui faire répéter une bonne partie de ce qu'elle avoit déjà dit. Avant d'arriver chez sa nourrice, elle savoit par cœur combien cette voiture mettoit d'heures pour faire le voyage de Paris ; les lieux par où elle passoit, et jusqu'aux plus petits détails sur la route. Mlle. Yvelin, qui ne cherchoit qu'à distraire sa maîtresse, ne prévoyoit pas quelle funeste influence devoit avoir tout ce qu'elle disoit. A quoi tiennent quelquefois nos résolutions ? Mais n'anticipons pas.

Les embrassemens de sa nourrice et de sa sœur de lait firent oublier un moment à Mélanie une partie de ses chagrins. Cette seconde mater-

Digitized by Google

nité a quelque chose de si touchant! Dans le rang où étoit Mélanie, c'étoit un mélange de familiarité et de respect, un échange de reconnoissances d'espèces différentes, qui étoit une source de délicieux sentimens. De tous nos usages c'étoit peut-être celui qui, en paroissant contrarier la nature, portoit le plus à lui rendre hommage.

Mélanie avoit un trop bon naturel pour recevoir avec indifférence les caresses qui lui étoient prodiguées; les premiers momens ne furent que des transports d'allégresse; mais quand on lui demanda des nouvelles de son père, toutes les blessures de son cœur se rouvrirent; une voix secrète sembloit lui dire qu'elle n'avoit pas le droit de donner de ses nouvelles, après être restée deux

Digitized by Google

jours dans sa maison, sans approcher de lui. Elle ne put s'empêcher de rougir, en répondant qu'elle l'avoit laissé en bonne santé ; et, pour se remettre, elle changea promptement le sujet de la conversation. Elle dit à sa nourrice qu'elle avoit l'intention de passer trois jours chez elle. Mlle. Yvelin fit quelques réflexions sur le voyage projeté par le comte de Savigny ; Mélanie prouva qu'elle avoit le temps d'être de retour ; et en conséquence la voiture fut renvoyée, avec ordre aux gens de revenir seulement au bout de trois jours.

La bonne nourrice étoit dans une joie qui ne peut se décrire. Posséder si long-temps dans sa maison *cette chère enfant*, c'étoit un bonheur qu'elle auroit payé de toute sa

Digitized by Google

petite fortune, s'il avoit fallu! Après les premiers épanchemens de tendresse, elle pensa à tout préparer, pour que Mélanie fût le mieux possible; elle pria Mlle. Yvelin de l'aider de ses conseils; de sorte que Mélanie resta seule avec sa sœur de lait, pour qui elle avoit apporté quelques petits présens, qu'elle s'empressa de lui donner. Elle voulut en parer elle-même Marianne, (c'étoit le nom de cette sœur de lait.) Pendant cette occupation, il lui vient dans l'idée de quitter sa parure de demoiselle, et de prendre un des modestes habits de Marianne, qui s'y prêta avec bien de la joie. Quand la nourrice et Mlle. Yvelin revinrent, le travestissement étoit déjà fait, et les jeunes personnes avoient vraiment l'air de deux sœurs;

Digitized by Google

car Mariane étoit de la même taille que Mélanie, et sans être aussi jolie, elle pouvoit passer pour une très-agréable personne.

Cette plaisanterie égaya un peu la journée, et rendit moins sensible la distraction qui venoit à chaque instant surprendre Mélanie.

Elle étoit sans cesse occupée de cette visite chez Mdme. de Lucé; il lui sembloit que son sort alloit y être décidé; elle se voyoit déjà au pouvoir de Mornai, et pour jamais séparée d'Adalbert. Une tête de dix-neuf ans craint aussi vite et aussi promptement qu'elle désire; et, sans avoir encore de plan arrêté, elle étoit déjà résolue à tout faire pour éviter cette redoutable visite.

Mais comment résister en face à son père? Elle n'en étoit pas ca-

Digitized by Google

pable ; et tel est le malheur d'un cœur honnête, dès qu'il commence à s'égarer ; elle étoit prête à commettre de bien plus grandes fautes, pour éviter celle-là.

Elle n'avoit au Mans aucune parente, aucune amie, dont elle pût implorer l'appui, ou au moins les conseils ; la seule personne qui lui inspirât de la confiance, étoit une cousine, mariée et demeurant à Paris depuis quelques années. Quoique fort jeune encore, cette parente étoit fort estimée du comte de Savigny ; Mélanie avoit toujours remarqué en elle un caractère doux et indulgent ; c'en fût assez pour former le projet de réclamer son secours. Elle auroit voulu surtout, comme nous l'avons déjà dit, éviter la visite chez Mdme. de Lucé, et

Digitized by Google

éviter aussi, pour quelque temps, la présence de son père : ne pouvant trouver aucun moyen raisonnable, elle s'arrêta au plus insensé.

Le soir même elle prit Marianne à part, et après lui avoir fait jurer la plus entière discrétion, au nom de tout ce qui pouvoit lui en imposer davantage, elle lui demanda si elle l'aimoit assez pour la suivre partout où elle voudroit aller.

Marianne étoit une bonne fille, fort simple, et pour qui mademoiselle Mélanie étoit une divinité. Elle promit tout, se croyant trop heureuse d'être l'objet d'une si grande confiance.

Mélanie hésita long-temps ; commença bien des phrases qu'elle ne finit pas, et enfin en balbutiant encore, elle lui dit : — Je veux aller

Digitized by Google

à Paris, et nous irons ensemble, si tu le veux. — Et mademoiselle Yvelin? répondit Marianne. — Mademoiselle Yvelin ne doit pas le savoir..... j'ai mes raisons. — Et ma mère? — Ta mère, non plus. — Mais.... reprit Marianne, sans pouvoir rien ajouter, tant elle étoit surprise. — Ne crains pas de fâcher ta mère, dit Mélanie; elle saura bientôt que c'est pour me rendre service; et tu penses bien qu'elle t'en saura gré, au contraire.

Marianne ne concevoit pas trop pourquoi il falloit faire un secret à sa mère, d'une chose dont elle lui sauroit gré; mais elle n'osoit pas faire d'objections; et puis l'idée d'aller à Paris ne lui déplaisoit pas; il ne s'agissoit plus que de savoir comment elle iroit. Mélanie avoit

Digitized by Google

déjà fait son plan ; d'après ce que lui avoit dit Mlle. Yvelin, la diligence devoit repasser le surlendemain ; elle demanda à Marianne si elle auroit assez d'adresse et de hardiesse, pour aller la veille bien tard à la petite ville qui n'étoit qu'à un quart de lieue, savoir si l'on pourroit y avoir deux places, et les retenir; et de le faire de façon que personne ne pût soupçonner qui vouloit en faire usage. Quelle entreprise pour l'innocente Marianne! mais obéir à *Mademoiselle*, lui rendre service, et puis voir la capitale, que de motifs pour surmonter sa timidité ! Après avoir bien réfléchi, elle assura que tout cela lui paroissoit possible. Et malheureusement cela ne le fut que trop. Il se trouva des places ; et, après avoir

Digitized by Google

passé la nuit la plus cruelle, après avoir voulu dix fois renoncer à son projet, entraînée par un égarement funeste, Mélanie, suivie de Marianne, sortit de la maison de grand matin, comme pour se promener, ce qu'elle avoit déjà fait le jour précédent, en dépit de la saison, et ce qui empêcha la nourrice et Mlle. Yvelin de le remarquer. Ce ne fut qu'en approchant de cette fatale voiture, que Mélanie pensa qu'il pourroit bien s'y trouver quelqu'un du Mans qui la reconnoîtroit aisément, quoiqu'elle eût conservé les habits de Marianne: elle fut sur le point de retourner sur ses pas. Appuyée sur le bras de sa compagne, elle n'avançoit qu'en tremblant, et quand on appela les deux voyageuses sous les noms supposés qu'elles s'étoient

Digitized by Google

donnés, le cœur lui manqua tout-à-fait; elle resta plusieurs minutes sans pouvoir quitter la place où elle s'étoit arrêtée. Enfin, aidée de Marianne et poussée par le mauvais génie qui la poursuivoit, elle mit, en faisant quelques pas de plus, un abîme bien difficile à combler, entre la douce Mélanie, jusque-là respectant encore ses devoirs, et la Mélanie qui, dans ce moment, les oublioit tous.

Laissons-la quelques instans pour revenir à ceux que, sans pitié, elle livre aux plus cruels chagrins.

Le comte de Savigny ne dormoit point lorsque sa fille étoit partie du Mans, comme un domestique l'avoit dit; et, déjà profondément affecté de ne l'avoir pas vue depuis deux jours, il pensoit que du moins elle

Digitized by Google

ne manqueroit pas de remplir un devoir si sacré, avant d'aller chez sa nourrice. Il s'étoit levé dès qu'il avoit entendu rouler la voiture dans sa cour, et se promenoit à grands pas dans sa chambre, écoutant si l'on venoit, et tourmenté de la plus pénible attente. Il étoit tenté quelquefois d'aller lui-même au-devant de Mélanie, d'aider sa timidité qui souffroit sans doute; mais la dignité paternelle réprimoit toujours ce mouvement d'extrême tendresse. Enfin il crut entendre ouvrir la portière de la voiture; il courut à la fenêtre, et eut à peine le temps d'apercevoir Mélanie monter dans cette voiture qui bientôt sortit de l'hôtel. Eh quoi! s'écria-t-il, le cœur serré, elle part sans me voir! Il auroit voulu courir après la voiture,

Digitized by Google

l'arrêter, et sans savoir trop ce qu'il faisoit, il sonna fortement. Un domestique accourut ; le comte ne savoit plus ce qu'il vouloit. Heureusement le domestique le prévint, en lui disant qu'il l'avoit cru encore dans son lit, et qu'il l'avoit dit à Mademoiselle, qui vouloit entrer dans sa chambre. Pourquoi n'être pas venu m'avertir ? répondit le comte brusquement. Le domestique voulut s'excuser ; mais son maître lui imposa silence, en lui ordonnant sèchement de le laisser.

Le comte se sentit cependant soulagé, en apprenant que sa fille avoit eu au moins l'intention de le voir. Elle auroit dû sans doute ne pas écouter ce domestique, et venir embrasser son père, au risque de le réveiller ; mais après ce qui s'étoit

Digitized by Google

passé, il n'étoit pas étonnant qu'elle fût plus timide; aussi se promettoit-il bien de l'encourager à son retour, et de tâcher de la ramener par la douceur et les plus tendres caresses.

Avec quelle impatience il attendit ce retour, et quelle fut sa surprise, on pourroit presque dire sa consternation, lorsque ses gens revinrent seuls, et lui apprirent la résolution de Mélanie, de Mélanie qui n'avoit pas même écrit un mot pour instruire son père de la prolongation de son absence? Il dissimula cependant devant ses domestiques, et pour ne donner lieu à aucunes conjectures, il se résolut à attendre avec patience le terme qu'elle avoit fixé. Mais quand ce terme arriva, il crut qu'en allant la

Digitized by Google

chercher lui-même, ce seroit un moyen de rendre plus facile un rapprochement que Mélanie, supposoit-il, n'éloignoit que par une fausse honte, dont il falloit bien avoir pitié.

Il partit donc le troisième jour, et arriva chez la nourrice, qui depuis plus de vingt-quatre heures étoit livrée à un désespoir qu'il alloit bientôt partager. Dès que cette malheureuse femme l'aperçut, elle courut vers lui, et vint tomber à ses pieds sans connoissance. Mlle. Yvelin, qui ne manquoit de courage et de prudence que pour résister à la volonté de sa jeune maîtresse, ayant donné promptement quelque secours à la désolée nourrice, osa prier le comte de l'écouter, tandis qu'ils étoient encore seuls. Dites-

Digitized by Google

moi d'abord où est ma fille, s'écria-t-il, sans avoir égard à sa prière, mais présageant quelque malheur. Hélas! lui répondit Mlle. Yvelin, en se jetant à ses genoux, si vous ne vous calmez pas, vous la perdez peut-être sans retour. A cette phrase, prononcée du ton le plus expressif, le comte s'assit, ou plutôt se laissa tomber sur une chaise qui étoit près de lui, et il resta immobile et muet, comme un criminel qui attend l'arrêt qui va décider de son honneur ou de sa vie.

Mlle. Yvelin, soutenu par le désir de sauver sa maîtresse, avoit trop présumé de ses forces, et quand il fallut expliquer à ce père infortuné, un malheur dont elle sembloit responsable, il lui fut impossible de s'exprimer, et les sanglots étouf-

Digitized by Google

foient sa voix dès qu'elle vouloit prononcer quelques mots.

Je vous entends assez, dit tout à coup le comte. L'indigne! Puis se levant avec fureur : Mais, je vous l'avois confiée, et.....

Pendant plusieurs minutes, le silence ne fut troublé que par les pas précipités du comte ; enfin l'emportement fit place à des sentimens plus calmes et peut-être plus douloureux. Il se rapprocha de Mlle. Yvelin, et, d'un ton plus modéré, il lui dit qu'il étoit prêt à l'écouter tranquillement. Celle-ci se remettant un peu, lui avoua que Mélanie avoit disparu la veille avec sa sœur de lait. Depuis ce moment, nous n'avons cessé, dit-elle, de faire des recherches que nous avons cependant tâché de ne pas rendre trop

Digitized by Google

publiques, de sorte que personne ne peut concevoir de fâcheux soupçons. Sans rien dire de ce qu'elle savoit des sentimens de Mélanie, elle ajouta que tout la portoit à croire qu'elle avoit pris la route de Paris, parce que le matin même, elle avoit appris, au bureau de la diligence de la petite ville voisine, que deux jeunes personnes y avoient pris cette voiture; la prudence l'avoit empêchée de pousser ses questions trop loin; mais il étoit au moins probable que ces deux jeunes personnes étoient les deux fugitives.

C'en fut assez pour le comte. En quelques minutes il eut ordonné d'aller chercher des chevaux de poste, renvoyé les siens, et une heure après il étoit parti, emmenant

Digitized by Google

Mlle. Yvelin, qui s'étoit jetée à ses pieds pour obtenir cette grâce, espérant qu'elle pourroit adoucir au moins l'effet de la rencontre orageuse qu'elle prévoyoit.

Mélanie étoit déjà près de la capitale, lorsque son père en prit le chemin. Elle avoit trente heures d'avance, et quelque diligence que l'on pût faire, il étoit impossible de la rattraper en route.

Le partage des cœurs honnêtes, est de trouver en eux-mêmes et sur-le-champ, la punition de leurs fautes; sans doute parce qu'ils doivent en être moins punis dans l'éternel avenir; du moment que Mélanie fut entrée dans la voiture publique, les illusions qu'elle s'étoit faites s'évanouirent; elle ne vit plus que l'abîme où elle se précipitoit, et le souvenir

Digitized by Google

de ses devoirs trahis, de son père abandonné, fit naître en elle les plus cuisans remords. Par un hasard heureux, son incognito ne couroit cependant aucun danger de la part de ses compagnons de voyage, et son innocence n'avoit aucune insulte à craindre de la mauvaise compagnie qu'elle devoit s'attendre à trouver. Deux respectables sœurs de la Charité, allant de Nantes à Paris, composoient toute la société ambulante. Ces bonnes sœurs, dont l'humanité doit révérer jusqu'aux défauts, ont généralement celui d'être un peu curieuses. Elles ont si souvent besoin d'arracher les secrets du malheur, que ce défaut est en elle une qualité utile aux malheureux ! Nos deux jeunes voyageuses furent bientôt accablées de

Digitized by Google

questions ; et puis de réflexions sur le danger que coure la jeunesse en voyage ; et puis la morale, et puis un véritable sermon plein de bonnes choses, et qui, par cela même, auroit déplu à beaucoup d'autres, mais qui faisoit mourir de honte et de douleur la malheureuse Mélanie qui trouvoit dans chaque mot une application à faire à sa conduite, et croyoit que le ciel irrité se servoit de la voix de la sœur pour lui annoncer sa condamnation.

Le voyage se passa d'ailleurs sans aucun événement remarquable, mais plus on approchoit de Paris, plus l'inquiétude et l'embarras de Mélanie augmentoient. Elle avoit d'abord trouvé tout simple d'arriver chez une cousine qui lui avoit toujours été attachée ; maintenant elle fré-

Digitized by Google

missoit à la seule idée de paroître devant elle. Que lui dire, pour motiver ce voyage, ce déguisement? Point d'autre ressource que le mensonge; et encore cette ressource honteuse n'offroit-elle qu'un secours bien insuffisant. Elle envioit l'humble destinée de ces bonnes sœurs, et souvent elle étoit tentée de leur demander un asile dans la maison où elles alloient, et de consacrer sa vie à l'oubli des hommes en servant l'humanité. Ces modestes sœurs avoient l'air si contentes! Elles alloient reprendre des travaux pénibles, rebutans, c'étoit tout ce qu'elles attendoient au bout de leur voyage; mais elles n'avoient qu'à s'en glorifier aux yeux de ceux qui les connoissoient; et l'unique héritière du riche comte de Savigny, par

Digitized by Google

par l'effet d'une seule démarche coupable, ne pouvoit plus se présenter devant une amie sans avoir à rougir. Autant elle eût voulu, en partant, être tout de suite au bout du voyage, autant, lorsqu'elle le voyoit sur le point de finir, elle eût désiré qu'il ne finît jamais.

Enfin le moment de quitter la diligence arriva; il falloit bien prendre son parti. Mélanie, entourée des gens qui entourent toujours les voyageurs qui débarquent à Paris, et leur offrent des services peu désintéressés, paroissoit stupide, et fut long-temps avant de dire qu'elle désiroit une voiture, qu'on lui amena sur-le-champ. Elle s'y précipita sans penser seulement à indiquer la rue où elle vouloit aller; et le cocher fut obligé de le lui demander

Digitized by Google

plusieurs fois, avant d'en obtenir une réponse. Rue de Provence, Chaussée d'Antin, dit-elle avec beaucoup de peine. Le cocher demanda encore le numéro, et se mit à rire lorsqu'elle lui répondit, qu'elle ne le savoit pas. Cependant, revenant un peu à elle-même, elle lui nomma l'hôtel d'Hauterive.

Le trajet ne fut pas long; mais chaque fois que la marche de la voiture, se ralentissant, faisoit croire à Mélanie qu'elle alloit s'arrêter, il lui prenoit un battement de cœur dont elle étoit presque suffoquée; et quand elle s'arrêta véritablement, que le cocher eut ouvert la portière, elle ne se sentit pas la force de descendre. Pour avoir le temps de se remettre, elle dit à Marianne d'aller demander si la comtesse d'Haute-

Digitized by Google

rive étoit chez elle, et si l'on pouvoit lui parler.

La bonne Marianne, qui étoit aussi tout étourdie, mais par une suite d'idées bien différentes, descendit pourtant; et quelle fut la consternation de Mélanie, lorsqu'elle revint lui dire que la comtesse étoit absente depuis huit jours, et ne devoit revenir que dans un mois.

Dans un mois! répéta-t-elle douloureusement; et l'excès de l'embarras lui rendant des forces, elle sortit de la voiture pour aller parler elle-même au portier, qui lui confirma cet affreux contre-temps.

Mais, monsieur, lui dit Mélanie désespérée, je suis sa parente, son amie. Le dédaigneux portier jeta un regard ironique sur cette petite

Digitized by Google

fille, vêtue en grisette, et qui arrivoit dans un fiacre; cependant je ne sais quoi de noble dans son maintien lui en imposa assez, pour qu'il se bornât à un sourire, et demandât assez honnêtement le nom de cette parente, de cette amie qui arrivoit si modestement.

Cette demande bien simple jeta Mélanie dans la plus grande confusion; il sembloit que, dans la position où elle s'étoit mise, elle alloit imprimer une tâche à son nom, en l'apprenant à un étranger; elle hésita, balbutia, interrompit Marianne qui, bien persuadée qu'il suffisoit de nommer mademoiselle Mélanie, pour s'attirer partout respect et prévenance, avoit déjà commencé une explication; de sorte que le portier se disposoit à éconduire

Digitized by Google

ces deux inconnues, lorsque Mélanie, sans pouvoir cependant se décider à se découvrir, prit un ton si pénétré et en même temps si touchant, en lui disant que, s'il leur donnoit un asile, il devoit être sûr que sa maîtresse lui en sauroit gré, qu'il voulut bien les laisser entrer dans sa loge, en ajoutant qu'il alloit voir si cela étoit possible.

L'air et les manières de Mélanie achevèrent de décider cet homme, qui ne voyoit pas, au reste, un grand inconvénient à recevoir ces deux jeunes personnes, jusqu'à ce qu'il pût se procurer des informations. Si c'étoient deux aventurières qui cherchoient à se faire loger une nuit, ce n'étoit pas une grande affaire; si, au contraire, l'une d'elles étoit ce qu'elle disoit, plus la chose

Digitized by Google

paroissoit mystérieuse, plus le service seroit peut-être important, et agréable à ses maîtres. Cependant il insista pour savoir à qui il alloit le rendre; et Mélanie persista dans son refus. Elle lui dit qu'elle ne pouvoit se découvrir qu'à sa maîtresse, et qu'elle alloit lui écrire. Le portier répliqua que la réponse ne pouvant arriver qu'au bout de plusieurs jours, il lui étoit impossible de se contenter de cet arrangement. Comme il étoit fort tard, il consentoit à donner aux deux voyageuses, pour cette nuit, le seul appartement dont il pût disposer dans l'hôtel; mais en ajoutant qu'il étoit impossible qu'une parente, une amie de sa maîtresse, n'eût pas dans Paris une seule connoissance à qui elle pût se confier; et qu'il

Digitized by Google

falloit que le lendemain il fût plus instruit, ou qu'une personne connue lui répondît de celles qui ne vouloient pas être connues elles-mêmes.

Tout cela fut dit de manière que Mélanie ne pouvoit pas s'en fâcher; mais elle n'en sentoit que mieux à quel point sa situation équivoque étoit humiliante. Elle fit quelques objections ; le portier fut inébranlable, et lui réitéra plusieurs fois, du ton le plus affirmatif, que rien ne le feroit changer de résolution. Du reste, il la traita avec plus d'égards que les circonstances ne lui donnoient le droit d'en attendre.

Dès qu'elle fut retirée dans cet appartement qu'on ne sembloit lui accorder, et pour une nuit, que par

Digitized by Google

une espèce de pitié, elle se livra aux plus cruelles réflexions. A qui s'adresser dans une conjoncture si délicate ? Elle connoissoit bien quelques personnes qui devoient être à Paris, mais aucune à qui elle pût remettre, pour ainsi dire, le soin de sauver sa réputation, peut-être pour jamais compromise. Il en étoit une cependant qui devoit bien tout faire pour réparer des maux dont elle étoit la cause. Hélas ! en avoit-elle le pouvoir ? et s'adresser à cette personne, n'étoit-ce pas rendre ces maux tout-à-fait irréparables ?

Mais plus Mélanie y pensoit, moins elle trouvoit de choix à faire; Adalbert étoit le seul à qui elle put avoir recours. On croira sans peine que c'étoit aussi le premier qui

Digitized by Google

s'étoit présenté à sa pensée. Elle étoit si près de lui ; elle pouvoit, elle alloit le voir sans doute ; falloit-il qu'un si grand bonheur fut acheté par des chagrins qui ne permettoient pas de goûter les charmes de cette réunion?

Après avoir passé toute la nuit à rêver aux moyens de se tirer d'embarras, sans en trouver un seul qui ne blessât les convenances, Mélanie se leva de bonne heure, sans avoir fermé l'œil, et se mit à écrire à Adalbert. En commençant son billet elle étoit plus tranquille, il lui sembloit avoir pris la résolution la plus sage ; mais elle ne l'avoit pas encore fini, que mille inconvéniens vinrent frapper son esprit. Comment envoyer ce billet? comment oseroit-elle recevoir Adalbert dans cet hôtel

Digitized by Google

où sa conduite paroissoit déjà si suspecte ? La plume lui tomba des mains, et le plus dangereux découragement s'empara d'elle. Il est peu de dispositions plus funestes : elle empêche de prendre un parti, ou elle n'en suggère que de mauvais ; et l'inexpérience de Mélanie suffisoit bien déjà, pour l'exposer à s'égarer à chaque pas qu'elle alloit faire dans une situation aussi difficile que la sienne.

Elle avoit renoncé à écrire, elle avoit déchiré son billet, et plusieurs heures s'étoient déjà écoulées, qu'elle restoit toujours dans la même incertitude, lorsque le portier entra dans sa chambre, et lui demanda assez brusquement si elle pensoit à ce qu'il lui avoit dit la veille. La fierté de Mélanie fut

Digitized by Google

pourtant un peu blessée du ton dont cet homme lui parloit, elle répondit très-froidement qu'elle s'en souvenoit; et voyant qu'il restoit encore, comme s'il eût attendu une réponse plus précise, elle lui dit de faire venir une voiture, parce qu'elle vouloit sortir. Oui, je veux sortir de cette maison! se dit-elle avec dépit, et n'y rentrer que lorsque je serai sûre de n'y plus être l'objet d'un soupçon injurieux. Mais où irai-je? grands dieux!....

Marianne qui avoit entendu la demande d'une voiture, vint très-naïvement s'informer de ce qu'elle devoit faire. Tu resteras ici, lui dit Mélanie, ne sachant trop que lui dire; mais voyant l'inquiétude, le chagrin qui se peignoient sur la figure de cette pauvre fille, elle

Digitized by Google

reprit : Je reviendrai bientôt, sois tranquille. Peu de temps après, on vint l'avertir que la voiture étoit à la porte de l'hôtel. Elle la fit attendre plus d'une demi-heure; elle auroit bien voulu pouvoir la renvoyer. Qu'alloit-elle dire en y montant? où alloit-elle se faire conduire? L'adresse d'Adalbert étoit la seule qu'elle eût dans la tête; et la timide Mélanie en étoit arrivée à aller se jeter d'elle-même dans les bras d'un amant. Jusqu'où peut donc nous conduire une fausse démarche?

Elle se décida enfin à descendre. Mais abrégeons des détails pénibles. Elle arriva à la maison où logeoit Adalbert; le demanda en tremblant; il étoit chez lui; on la conduisit à son appartement. Nous n'avons pas besoin d'en dire davan-

Digitized by Google

tage. Que l'on se souvienne des premières pages de cette histoire ; de cette jeune personne vêtue si modestement, qui surprit Adalbert lisant un billet de la merveilleuse comtesse de Linière ; on le voit assez, c'étoit Mélanie.

Nous avons dit qu'Adalbert eut à peine le temps de la recevoir dans ses bras et de la déposer sur un fauteuil où elle resta comme anéantie. Il laissa tomber le billet qu'il tenoit à la main, et, immobile de surprise, il ne pouvoit en croire ses yeux. C'est vous, c'est bien vous, répétoit-il avec une sorte d'égarement, qui l'empêchoit de penser à secourir Mélanie qui étoit presque sans sentiment.

Elle ne revint à elle que pour verser un torrent de larmes ; et,

Digitized by Google

cachant sa figure dans ses deux mains, elle s'écria douloureusement : Je suis perdue !

Il fallut bien long-temps pour commencer une explication, toujours interrompue par des regrets, par des pleurs, des sanglots, quelquefois des marques de désespoir. Adalbert, touché profondément, malgré ce que l'on sait de la légèreté de sa conduite, faisoit tous ses efforts pour ramener le calme dans ce cœur dont il avoit à se reprocher les tourmens. Troublé lui-même, il divagua long-temps avant de dire quelque chose de raisonnable; il se souvint enfin d'une de ses parentes, femme très-respectable, très-discrète et très-liée avec cette cousine, chez qui Mélanie étoit venue chercher un asile; et il ne douta pas que

Digitized by Google

par son moyen on ne pût, non-seulement sortir de l'embarras du moment, mais peut-être remédier au mal passé, et préparer un plus heureux avenir. Il peignit de si belles couleurs ce qu'on pouvoit en attendre, que l'infortunée Mélanie saisit ce rayon d'espérance avec avidité. Elle devint plus tranquille, et déjà elle répondoit avec confiance à tout ce que disoit Adalbert, et joignoit ses idées aux siennes, pour calculer toutes les démarches qu'il y avoit à faire, et les hâter le plus possible, sentant bien qu'il ne falloit pas prolonger la situation très-peu convenable où elle se trouvoit, lorsque tout à coup un jeune homme fort élégant, entra familièrement dans la chambre, et sans se faire annoncer: c'étoit Mareuil.

Digitized by Google

Adalbert, trop préoccupé, n'avoit pas pensé à fermer sa porte. Cette apparition subite le jeta dans le plus grand embarras; mais ce n'étoit rien auprès de ce qu'éprouvoit Mélanie à la vue de cet étranger. Celui-ci, qui s'aperçut promptement du trouble qu'il causoit, se mit à rire, en disant: J'arrive fort mal à propos à ce que je vois; mais aussi on prend ses précautions, et ce n'est pas ma faute. Au reste, je n'ai qu'un mot pressé, très-pressé à te dire; et mademoiselle ne s'en fâchera pas. Le moment est pourtant assez mal choisi pour ma commission. Ingrat! quoi? tandis qu'une femme charmante court les rues de Paris pour hâter le plaisir de te voir, tu l'oublies pour cette petite qui, à la vérité, est, sur ma parole, fort jolie. Je

Digitized by Google

n'en ferois pas tant, moi qui m'en pique, et qui n'ai pas à me reprocher ces grands sentimens.... — Mareuil, reprit vivement Adalbert, en voulant lui imposer silence. — Eh bien! quoi? est-ce que la petite seroit par hasard quelque modeste conquête.... Mais oui, ce costume, cet air confondu par ma présence! En vérité, ma chère amie, continua-t-il en s'approchant de Mélanie, moi, qui ne sais ce que c'est que de tromper, je dois vous avertir que vous êtes tombée dans les mains du plus trompeur..... — Mareuil, je vous prie, dit Adalbert d'un ton impérieux. — Non, mon cher ami, cela crie vengeance; séduire l'innocence; une jeune fille appartenant sans doute à d'honnêtes parens, qui sont peut-être maintenant dans le

Digitized by Google

désespoir; on n'a point à me reprocher de ces choses-là : et quelques gens disent que je suis un mauvais sujet!

Mareuil continua encore son persiflage; malgré tous les efforts que faisoit Adalbert pour l'interrompre, il sembloit avoir pris son parti de le désoler. Il faut pourtant que je t'emmène, dit-il enfin; c'est un acte de générosité rare et qu'il faut que j'accomplisse. Madame de Linière est descendue, ici tout près, chez Mlle. Bertin (*); elle veut absolument te parler, pour une partie à concerter; enfin que sais-je, moi? Mais j'ai juré que je t'emmenerois, et toutes les grisettes de la rue Saint-Denis seroient autour de toi, que

(*) Célèbre marchande de mode.

Digitized by Google

je t'arracherois de leurs bras, tant je suis esclave de ma parole.

Mélanie qui retenoit ses larmes, qui concentroit son désespoir, laissa échapper malgré elle un soupir. Il reviendra, ma belle, lui dit Mareuil qui remarqua ce soupir; je ne vous l'enlève que pour quelques minutes; à moins qu'on ne le retienne; mais vous êtes si jolie! Cet Adalbert est bien le mortel le plus heureux! Ils sont tous comme-çà, ces gens sans foi, sans principes; car, si vous saviez qu'il y a à peine trois mois, qu'un tendre engagement devoit l'enchaîner pour la vie! Il n'y a pas jusqu'à la plus déterminée de nos coquettes qu'il n'ait voulu subjuguer, et il y a réussi.

C'en est assez, Mareuil, dit Adalbert, en se retenant le plus qu'il lui

Digitized by Google

étoit possible, pour éviter un éclat devant Mélanie. Laisse-moi. — Non, je ne te laisse pas; il faut que tu me suives; ne t'ai-je pas dit, que j'avois donné ma parole. — Eh bien! tu la dégageras; tu diras que tu ne m'as pas trouvé; tu diras ce que tu voudras. — Tu ne veux donc pas venir. — Je ne puis. — Je ne te réponds pas des suites; je ne te réponds pas que la comtesse ne vienne ici faire quelque scène. Je t'avertis que je lui dirai tout ce qui me passera par la tête. Je lui dirai ce que j'ai vu. Je lui dirai que la belle du Mans est arrivée, et que tu es avec elle. Je lui dirai.... enfin.... Adieu.

Cette phrase, dite au hasard par Mareuil, au moment où il sortoit, effraya tellement Adalbert, qu'il se décida à le suivre promptement,

Digitized by Google

pour arriver aussitôt que lui auprès de madame de Linière. Pardon, mille pardons, dit-il en s'adressant à Mélanie ; ne croyez rien de ce qu'il vient de dire ; mais il faut que je vous quitte ; je reviens dans un instant. Je vous expliquerai tout. Je ne serai absent que quelques minutes ; et il se précipita vers la porte. Sa tête étoit tellement égarée qu'il oublia encore de fermer cette porte, et Mélanie n'étoit pas non plus dans une disposition d'esprit à y penser.

La présence d'un inconnu avoit retenu l'expression de son désespoir ; mais dès qu'elle fut seule, elle s'y abandonna entièrement. L'espèce d'humiliation qu'elle venoit d'éprouver, suffisoit bien pour le rendre affreux ; et il s'y joignoit une

Digitized by Google

idée peut-être plus douloureuse encore. Aussi son premier mouvement fut-il de s'écrier : Adalbert un trompeur ! suis-je assez punie ?

Une infidélité est peut-être ce que l'on soupçonne le plus facilement, et pourtant ce qu'un cœur tendre se décide le moins à croire tout-à-fait, sans de bonnes preuves. Mélanie cherchoit encore des motifs de doute, lorsqu'elle aperçut à ses pieds ce billet qu'Adalbert avoit à la main quand elle étoit entrée, et que, dans sa surprise, il avoit laissé tomber, comme on peut s'en souvenir. Elle le ramassa, sans réfléchir d'abord à ce qu'elle faisoit ; mais ayant vu une adresse pour Adalbert, et reconnu une écriture de femme, elle ne put s'empêcher de le lire. Funeste curiosité ! On

Digitized by Google

sait de qui venoit le billet, et de quel style étoit son contenu. Plus d'incertitude, plus de moyens d'excuser un ingrat pour qui l'on vient de tout sacrifier; tout, jusqu'à l'honneur.

Néanmoins elle lut ce billet peut-être dix fois; elle auroit voulu n'en pas croire ses yeux : puis, n'étant que trop convaincue, elle le serra dans son sein, comme si elle avoit espéré qu'il pût lui servir de remède contre le mal qu'elle éprouvoit. Elle n'avoit plus la force de répandre une larme; elle regardoit cette chambre, et sembloit chercher à s'expliquer pourquoi elle étoit là. Si elle revenoit un peu à elle-même, c'étoit toujours pour se dire amèrement: Je suis perdue, et pour qui?

Non, s'écria-t-elle tout à coup,

Digitized by Google

je ne dois pas rester ici ; l'asile le plus misérable me convient mieux. Que m'importe maintenant où je sois, pourvu que ce soit loin de la cause de mes égaremens. Elle s'avançoit déjà pour sortir ; mais le bruit de quelqu'un qui marchoit tout près de l'appartement l'arrêta. On s'approcha tout-à-fait de la porte, et Mélanie effrayée, n'eut que le temps de se jeter dans un alcove, pour se dérober aux regards de deux personnes qui entrèrent à l'instant même.

L'une d'elles disoit à l'autre : Oui, monsieur, voilà sa chambre ; mais il est sorti, et n'a pas dit quand il reviendroit.

N'importe, répondoit-on ; je l'attendrai. Si vous avez cependant quelque moyen de le trouver, je vous

Digitized by Google

vous ai dit mon nom ; faites-lui savoir que je l'attends.

Grand Dieu ! quelle voix a frappé les oreilles de la malheureuse fugitive ! elle n'en peut douter, c'est son père, c'est le comte de Savigny qui vient de prononcer ce peu de mots ! Son père déjà à Paris, et venant directement chez Adalbert ! Il lui prit un tremblement si fort, qu'elle fut sur le point de se découvrir. Le comte, que le domestique avec qui il parloit, avoit laissé, se promenoit à grands pas dans la chambre, comme un homme violemment agité. A chaque instant il s'approchoit de cette alcove qui recéloit sa coupable fille, et chaque fois son approche la glaçoit de terreur ; elle osoit à peine respirer ; l'idée seule d'être trouvée dans une semblable

Digitized by Google

retraite, la faisoit frémir; et si l'on expiroit de honte, Mélanie seroit morte sur-le-champ.

Cette situation déchirante, sans devenir plus douce, changea par l'arrivée d'Adalbert. Il avoit couru prévenir les mauvais propos de Mareuil, auprès de madame de Linière qui avoit voulu en vain l'entraîner dans une course qu'elle se proposoit de faire. Pour abréger, il lui avoit promis d'être tout à elle le lendemain, et prétextant des affaires importantes, il l'avoit quittée bien vite, dès qu'il crut avoir écarté Mareuil, et n'avoir plus à craindre pour le moment quelqu'indiscrétion.

Il rentra chez lui sans rencontrer le domestique qui avoit introduit le comte. Qu'on juge de sa surprise,

Digitized by Google

lorsqu'accourant pour trouver la fille, le père se présenta à ses regards. Il crut d'abord qu'un génie malfaisant fascinoit ses regards; il étoit tellement déconcerté, qu'arrêté vers sa porte, il sembloit y être changé en statue. Le comte, fortement occupé lui-même de ses pensées, fut à lui, sans faire beaucoup d'attention à sa contenance. Vous êtes surpris de me voir, lui dit-il cependant; rien de plus naturel; et je dois l'être moi-même bien davantage, en m'y trouvant par la cause qui m'y amène. Devois-je m'attendre à un semblable malheur? continua-t-il en s'asseyant, comme si la force lui avoit manqué. Est-il un père plus infortuné que moi? et en est-il beaucoup qui méritât moins de l'être? Il se tut, et parut un mo-

Digitized by Google

ment absorbé par la douleur. Adalbert étoit bien encore plus hors d'état de parler ; il promenoit autour de sa chambre, des yeux égarés ; il ne concevoit pas comment celle qu'il y avoit laissée, ne s'y trouvoit plus ; et le début du comte, quoique peu menaçant, n'en étoit peut-être que plus accablant pour lui.

Monsieur Adalbert, reprit cependant le premier, en lui montrant un fauteuil, comme s'il l'avoit prié de s'asseoir à ses côtés, écoutez-moi. Vous me devez bien quelque amitié, et je ne crains pas de m'ouvrir à vous sur le plus affreux des malheurs ; vous le sauriez sans doute par d'autres ; car, qui ne le saura pas?.....

Il avoit pris la main d'Adalbert,

Digitized by Google

il la serroit fortement, et ne pouvoit retenir des larmes qui s'échappoient de ses yeux; et Adalbert, reconnoissant qu'il n'étoit pas soupçonné, frémissoit en se voyant encore l'objet d'une confiance qu'il avoit si odieusement trahie.

L'attendrissement du comte de Savigny fit bientôt place à l'expression de l'emportement, quand il demanda à Adalbert s'il savoit où étoit son camarade Asselin. Adalbert interdit, confondu, balbutia seulement quelques mots insignifians, qui firent croire au comte qu'il ne vouloit pas s'expliquer sur la conduite de ce camarade, et se levant avec la plus grande vivacité: Seroit-il possible que vous eussiez quelques égards pour un infâme ravisseur? s'écria-t-il..... Puis re-

Digitized by Google

venant s'asseoir avec un peu plus de calme : Oui, ma fille, oui, Mélanie a disparu de la maison paternelle. Elle a disparu, parce que je lui proposois un établissement honorable qui auroit assuré son bonheur et celui de son père. Elle m'a avoué ses erreurs, que j'étois loin de croire qu'elle dût porter bientôt jusqu'au crime. Elle a disparu..... et qui voulez-vous que je soupçonne? Je me suis souvenu de cet Asselin, qui me fatiguoit de ses assiduités, mais que jamais je n'eusse cru dangereux pour Mélanie. Sans lui il auroit fallu que j'eusse pensé à vous. (Adalbert fit un mouvement d'effroi.) Non, je ne vous ai pas fait cette injure; mais il faut que vous me prouviez que l'honneur d'une maison, où l'amitié la plus vraie

Digitized by Google

vous a accuelli, vous est cher, et que vous m'aidiez dans la recherche affreuse où la fille la plus ingrate et la plus dénaturée a réduit le plus tendre père. Elle est à Paris, j'en ai la certitude, puisqu'en descendant chez ma nièce d'Hauterive, la première personne que j'aye trouvée, c'est la compagne de sa fuite; et quelques heures plutôt, je les eusse trouvées toutes deux ensemble. Elle a volé sans doute où son corrupteur l'attendoit; et il est impossible qu'il soit ici sans que vous sachiez où l'on peut le chercher... Vous paroissez embarrassé.... Auriez-vous déjà sur cette odieuse aventure, quelques lumières que vous craignez de me communiquer? Dites, dites-moi tout; mon cœur est blessé au point qu'il ne sauroit souffrir plus par de

Digitized by Google

nouveaux coups..... La malheureuse! je l'adorois..... J'en mourrai de douleur.....

A cette exclamation, le comte s'étoit levé, et ayant fait quelques pas vers l'alcove, des sanglots qu'on cherchoit en vain à étouffer, frappèrent son oreille. Ce bruit extraordinaire, sans lui faire soupçonner encore la vérité, le porta à écarter les rideaux; et quelle fut sa surprise, lorsqu'il aperçut une jeune femme, dont la tête, tournée et appuyée contre la muraille, ne laissoit pas voir le visage, ce qui ne lui permettoit pas d'en reconnoître les traits? Stupéfait de cette vision, sans dire un seul mot, il se retourna du côté d'Adalbert, qui s'étoit levé, effrayé du mouvement qu'il venoit de voir faire, et qui étoit devenu pâle, comme

Digitized by Google

s'il eût été frappé subitement d'un coup mortel.

Il n'est point de couleurs assez fortes pour peindre cette scène. Le comte, toujours muet, ne quittoit point, de la main, le rideau qu'il avoit entr'ouvert ; il ne regardoit plus dans l'alcove ; c'étoit sur la figure d'Adalbert qu'il cherchoit une explication ; et il ne la lisoit que trop facilement. Ce dernier se soutenoit à peine, regardoit la terre, et sembloit attendre qu'elle s'entr'ouvrit pour l'engloutir.

Après être resté ainsi plusieurs minutes peut-être, le comte laissa retomber le rideau, sans tourner un instant la tête de ce côté, jeta un regard foudroyant sur le coupable Adalbert, et sortit sans dire un seul mot.

Digitized by Google

Il étoit déjà bien loin que les deux amans n'avoient pas quitté la place où il les avoit laissés. Adalbert cependant, revenu un peu à lui, s'approcha de Mélanie, qui étoit dans un état à faire pitié à ceux qui auroient pu être le moins indulgens pour ses fautes. Adalbert, accablé lui-même, ne trouvoit pas un mot de consolation à lui adresser. Il lui dit seulement d'une voix tremblante : Il est sorti. Mélanie leva la tête, le regarda, et ne lui répondit rien ; mais comme si elle avoit été effrayée du lieu où elle se trouvoit, elle sortit, en frémissant, dè l'alcove, et, ne pouvant se soutenir, elle fut tomber, plutôt que s'asseoir, sur un sopha qui étoit dans la chambre.

Après un silence qui n'étoit in-

Digitized by Google

terrompu que par des soupirs, Adalbert voulut parler à Mélanie du parti qu'il falloit prendre dans une si affreuse circonstance ; il rappela ce qu'ils avoient dit avant l'arrivée de Mareuil ; mais Mélanie l'interrompant, lui dit avec plus de force que sa foiblesse ne sembloit lui permettre : Monsieur, je sais le parti que je dois prendre ; je n'ai qu'une grâce à vous demander, c'est de me donner le moyen de sortir d'ici, le plutôt et avec le moins d'éclat qu'il sera possible. — Et où voulez-vous aller? — Où est mon père. — Il faudroit auparavant..... — Il faut que je fuie promptement des lieux où j'ai tout perdu, tout, sans retour. — Ma chère Mélanie! dit Adalbert d'un ton affligé et affectueux. Elle jeta sur lui un regard sombre, qu'il n'at-

Digitized by Google

tribua qu'à la situation où ils se trouvoient tous deux. Un moment après elle reprit : Voulez-vous faire ce que je vous ai demandé ? Attendons, lui dit-il. — Attendre ! vous ne savez pas combien de genres de supplices j'éprouve ! — Croyez-vous, Mélanie, que je ne partage pas toutes vos douleurs? Moi, pour qui..... — Oui, c'est vous pour que je fais mourir mon père de désespoir ; mais le ciel a déjà pris soin de le venger. C'est juste, bien juste ; et j'en fais le serment, jamais je ne m'en plaindrai.

Adalbert voulut parler d'espérances ; elle n'eut pas l'air de l'entendre ; de temps en temps elle réitéroit sa prière pour s'en aller ; Adalbert lui représentoit qu'elle ne pouvoit pas retourner auprès de son

Digitized by Google

père, sans aucune préparation. Elle n'opposoit rien à ses raisons, et persistoit dans sa résolution, sans daigner lui en expliquer les motifs.

Une demi-heure, ou peut-être davantage, s'étoit écoulée dans cette discussion, lorsqu'on frappa à la porte. Adalbert y courut, et il y trouva Mlle. Yvelin qui le pria de la laisser entrer, en lui disant, qu'elle venoit chercher sa maîtresse.

Dès que Mélanie entendit la voix de sa fidèle Yvelin, elle trouva assez de force pour se lever; elle courut à elle, et se jeta dans ses bras, sans pouvoir prononcer une seule parole. Mlle. Yvelin n'étoit guère moins émue; mais surmontant cette émotion : Mademoiselle, lui dit-elle, il faut me suivre; vous le devez, et ne craignez rien. — Ah!

Digitized by Google

si je le dois ! Oui, te suivre, te suivre partout où tu voudras me conduire. Pourquoi n'as-tu pas pu m'empêcher de te quitter?

Où la conduisez-vous? demanda Adalbert avec inquiétude. Je n'ai pas besoin de le savoir, dit Mélanie; partons. Adalbert insista. Mlle. Yvelin lui répondit que dans quel lieu que ce fût, sa présence ne pourroit être que funeste à Mélanie, et qu'il valoit mieux qu'il l'ignorât. Sa maîtresse ne lui laissa pas le temps d'en dire davantage; elle avoit retrouvé ses forces, et Adalbert la supplia en vain de l'écouter un moment, elle entraîna Mlle. Yvelin qui ajouta seulement: Ne nous suivez pas, croyez-moi. Malgré cette prière, il ne put se décider à les abandonner, qu'après les avoir vues monter en voi-

Digitized by Google

ture. Non-seulement Mélanie ne lui dit pas un mot, mais elle ne jeta pas un regard sur lui. Désespéré, il regarda d'abord la voiture s'éloigner; puis, comme s'il avoit été frappé subitement d'une idée nouvelle, il se mit à la suivre, en courant comme un insensé, et ne la quitta plus jusqu'à ce qu'elle s'arrêta à l'hôtel d'Hauterive. Il les vit entrer dans l'hôtel, il vit la porte se refermer sur elles, et il lui sembla que cette porte venoit de mettre une séparation éternelle entre lui et Mélanie.

Il ne pouvoit abandonner le voisinage de cet hôtel; enfin, après avoir erré quelque temps sur le Boulevard, il entra dans un café, demanda du papier et de l'encre, et se mit à écrire.

Il écrivit d'abord à Mélanie, et y

Digitized by Google

joignit un mot pour Mlle. Yvelin, à qui il adressoit le tout, en la priant de lui apporter elle-même la réponse, ou de la lui faire tenir par quelqu'un de bien sûr, le soir, au coin du Boulevard, près de la rue de Provence, où il viendroit l'attendre lui-même; et ne se fiant à personne pour une commission si importante, il alla porter son billet, qu'il donna au portier de l'hôtel d'Hauterive, en lui recommandant de le remettre sur-le-champ à son adresse.

Un peu plus tranquille, après l'avoir donné, il revint chez lui, s'y renferma, bien résolu de ne voir personne, et de ne sortir que pour aller recevoir la réponse qu'il avoit demandé. Mais il n'eut pas la peine de l'aller chercher; au bout de quel-

Digitized by Google

ques heures il la reçut par la petite poste. Elle étoit de Mlle. Yvelin qui lui disoit : » Mademoiselle Mélanie » me charge, monsieur, de vous » renvoyer le billet que vous m'avez » adressé, et de vous prier instam- » ment de ne plus lui écrire. Je suis » mortifiée, monsieur, de ne pou- » voir vous dire autre chose, sinon » que je suis avec respect, etc.

Adalbert, accablé de douleur, ne se découragea cependant pas encore; et sans perdre un moment, il écrivit un nouveau billet à Mlle. Yvelin.

» Je ne puis croire, lui disoit-il, » non je ne puis croire à un sem- » blable refus. Oh ! ma chère de- » moiselle Yvelin ! et vous avez eu » le courage de vous charger d'une » si cruelle commission ? S'il est

Digitized by Google

» nécessaire que je me conduise
» avec prudence, croyez-vous que
» ce soit le moyen de m'en donner?
» C'est me porter à ne prendre
» conseil que du désespoir. Je vous
» en prie, je vous en prie par tout
» ce qui peut vous toucher, par
» votre maîtresse que vous chéris-
» sez, je le sais, mais moins que je
» ne l'adore, quoiqu'elle puisse
» penser, ne me laissez rien igno-
» rer de sa situation, de ce qui s'est
» passé, de ce qui se passe. Eh
» bien! j'y consens; qu'elle me pu-
» nisse d'avoir causé ses chagrins;
» qu'elle ne m'écrive point elle-
» même: peut-être elle ne le peut
» pas; mais écrivez-moi; ne fût-ce
» que pour me prescrire ce que je
» dois faire. Réfléchissez, et vous
» sentirez combien il est important

Digitized by Google

» que je sache tout; tout, entendez-
» vous; sans cela je ne vous ré-
» ponds pas de moi.....

Il alla encore porter lui-même ce billet, le recommanda comme l'autre, et passa le reste du jour et la nuit qui suivit, partagé entre l'espérance que la réponse viendroit l'instruire de la situation de Mélanie, soulager son inquiétude, fixer ses idées sur ce qu'il devoit faire, et la crainte de ne pas en recevoir. Enfin, le lendemain d'assez bonne heure, on lui apporta une lettre : c'étoit cette réponse.

MADEMOISELLE YVELIN à ADALBERT.

Monsieur,

» Je ne sais si je ne fais pas bien mal d'écouter votre demande; j'ai

Digitized by Google

déjà eu un si grand tort, que vous êtes bien autorisé à tout attendre de moi. Cette fois la nécessité sera, j'espère, mon excuse; et, comme vous le dites, il est peut-être important que vous sachiez tout, pour vous bien conduire, et ne pas augmenter le malheur de ma pauvre maîtresse. Ah monsieur! que de mal vous lui avez fait! Je crains bien qu'il n'y ait point de bon remède. Mais je vais donc vous raconter tout. Je souhaite bien que cela puisse servir, comme vous l'assurez, à vous empêcher de causer quelque nouveau malheur.

» Mademoiselle vous aura peut-être raconté elle-même ce qui l'a engagée à faire ce malheureux voyage; je voudrois n'y pas penser. Je ne vous donnerai point de dé-

Digitized by Google

tails jusqu'au moment où nous sommes descendus, monsieur le comte et moi, à l'hôtel d'Hauterive. Madame la comtesse étoit absente; mais au nom du comte de Savigny, toutes les portes de son hôtel ont été ouvertes. Le portier que j'ai connu autrefois, m'a pris tout de suite à part, et m'a conté que la veille il avoit reçu deux jeunes personnes, dont l'une s'étoit dite parente de madame la comtesse; mais à leurs habits, et à la manière dont elles étoient arrivées, il étoit porté à croire que c'étoient deux aventurières. Je n'en ai pas écouté davantage. J'ai couru à monsieur le comte: Elle est ici, lui ai-je dit tout éperdue. Ici! s'est-il écrié; dans l'hôtel? — Oui, dans l'hôtel. — Ah! je respire, a repris ce respec-

Digitized by Google

table homme; elle est venue chez sa cousine. Vite, vite, courons. Je l'ai prié d'attendre un moment; je suis retournée auprès du portier, et lui ai dit de me conduire vers ces demoiselles. L'une d'elles est sortie, m'a-t-il répondu; mais venez, vous trouverez l'autre. J'ai donc trouvé Marianne, la sœur de lait de Mademoiselle, qui a été bien surprise et bien honteuse de me voir. Où est Mademoiselle? lui ai-je dit. Elle a été effrayée de l'air dont je lui ai parlé, et s'est mise à pleurer, sans que j'aye pu en tirer un seul mot. Monsieur le comte, qui n'avoit pu contenir son impatience, m'avoit suivi de près, et tandis que je questionnois cette pauvre fille, il est entré dans la chambre, ce qui n'étoit pas propre à la rassurer. Enfin ce

Digitized by Google

n'est qu'après bien du temps que nous sommes parvenus à comprendre que Mademoiselle étoit sortie sans dire où elle alloit. Monsieur le comte a insisté, menacé, prié pour tâcher d'en savoir davantage, tout a été inutile. Elle ne nous a pas même instruits de ce que Mademoiselle lui avoit dit en sortant. Voyant bien, ou que véritablement Marianne n'en savoit pas davantage, ou qu'elle étoit bien décidée à ne le pas dire, monsieur le comte a rêvé quelques instans, puis il a appelé pour avoir une voiture, dans laquelle il est parti sans me rien expliquer. Il n'est pas resté une heure absent. Quand il est revenu, il avoit l'air si furieux, que je n'ai pas osé lui parler. Il s'est lui-même promené long-temps en silence, en pro-

Digitized by Google

nonçant entre ses dents : Le monstre..... pouvois-je le croire?..... Puis m'appelant tout à coup, il m'a dit de lui donner du papier et de l'encre. Il a écrit, et me donnant le papier : Tenez, mademoiselle, allez à l'adresse que voilà ; vous y trouverez votre maîtresse. Vous la ramenerez ici..... J'ai attendu un moment, voyant qu'il ne disoit plus rien, j'allois partir ; mais il a ajouté : Ne lui parlez pas de son père. Engagez-la seulement à revenir chez sa cousine..... Je m'en allois, il m'a encore rappelé : — Parlez-lui doucement, ne l'effrayez pas. Puis, monsieur, je dois vous le dire, il a pris mes deux mains en les serrant contre lui, et j'ai vu de grosses larmes couler des yeux de cebon père. Ah ! si vous aviez été témoin de cette

Digitized by Google

cette douleur, que de reproches ne vous feriez-vous pas? Allez, mademoiselle Yvelin, allez, a-t-il repris; ne lui dites rien de ce que vous voyez. Quand vous reviendrez, vous la conduirez à son appartement: je ne suis pas encore ici pour elle.

» Vous savez, monsieur, où j'allois. Mademoiselle qui avoit montré tant de courage pour sortir de chez vous, le perdit entièrement, lorsque nous fumes dans la voiture. Elle n'avoit pas même la force de me parler; et quand nous arrivâmes à l'hôtel, je la vis pâlir, trembler, et je crus qu'elle alloit s'évanouir. J'exécutai les ordres de monsieur le comte; et puis j'allai l'avertir de notre arrivée. Il me dit de tout préparer pour repartir le lendemain

Digitized by Google

avec Mademoiselle. Il m'ajouta que je saurois seulement au moment du départ, où nous devions aller ensemble; que je n'avois qu'à la prévenir de ce départ; que pour lui, ayant quelques affaires, il nous suivroit seulement dans trois ou quatre jours. Je suis retourné vers Mademoiselle, pour lui dire cela; mais je l'ai trouvée saisie d'un frisson, qui ne m'a pas permis de m'occuper d'autre chose. Je n'ai pensé qu'à la faire mettre au lit, où la fièvre s'est déclarée bien forte. C'est peu d'instans après que le portier est venu m'apporter votre premier billet, et celui que vous aviez mis dedans, pour Mademoiselle. Je ne savois pas trop si je devois le lui donner. Mais je n'ai jamais eu l'habitude de régler sa conduite; il y a si peu de

Digitized by Google

temps encore qu'elle n'avoit pas besoin qu'on la réglât. Ah! mon Dieu! faut-il qu'on l'ait si fort égarée! Pardon, monsieur. Je lui ai donc remis votre billet. Mais quand j'ai seulement prononcé votre nom, elle a caché sa tête dans son oreillet, et je suis sûre qu'elle y cachoit ses larmes; jusqu'à ce qu'enfin, elle m'a dit de vous faire la réponse que je vous ai faite, sans rien ajouter de plus.

» Comme la fièvre continuoit, et que même elle redoubloit sans cesse, j'ai été le dire à monsieur le comte. Il a cru d'abord que ce que j'en disois, c'étoit pour l'attendrir; mais je le lui ai si bien assuré, qu'il a pris un peu d'inquiétude; j'ai cru qu'il alloit venir pour la voir; mais après avoir hésité, il m'a dit que si

Digitized by Google

cela me paroissoit nécessaire, je n'avois qu'à faire venir un médecin. Quand je suis revenue auprès d'elle, je l'ai trouvée plus calme. Elle m'a appelée, et me serrant la main, elle m'a dit bien bas: Il ne veut donc pas me voir? Je ne savois trop que lui répondre, et je lui ai dit, que pour le moment elle ne devoit penser qu'à se calmer, qu'aussitôt que son accès de fièvre seroit passé, nous causerions ensemble. Elle m'a regardée, comme si elle avoit voulu m'interroger encore, puis il lui a pris un redoublement, et elle est tombée dans le délire. Elle appeloit son père, lui parloit, lui disoit qu'il ne savoit pas que c'étoit lui qui étoit cause de ses malheurs; puis elle s'interrompoit pour lui demander pardon. Elle m'appeloit aussi; elle

Digitized by Google

me reprochoit de l'avoir abandonnée, elle me disoit de veiller sur elle. Une fois elle m'a dit : Ah ! prends bien garde qu'il ne m'approche pas. En s'agitant, elle a fait tomber un papier qui étoit dans son sein; elle s'en est aperçue, et la raison a paru lui revenir. Comme je voulois ramasser ce papier, elle l'a saisi avec vivacité : » Non, non, » laisse-le-moi, m'a-t-elle dit. Il ne » doit jamais me quitter. La main » vengeresse qui l'a écrit, étoit sû» rement conduite par celui qui » punit les coupables et qui m'a ju» gée. » Oui, ce sont bien ses propres mots. Ce papier a sûrement quelque rapport à vous, car elle a dit bien bas : » Celui qui a fait le » mal, doit servir à le punir; c'est » juste. » Après cela ses idées se

Digitized by Google

sont encore embrouillées, si bien que j'en ai été effrayée, et que je suis allée encore avertir monsieur le comte. Mon récit l'a effrayé lui-même; car, malgré tout cela, il est aussi bon qu'il est malheureux; il a bien vite renouvelé l'ordre d'avoir un médecin, et il m'a accompagnée jusqu'auprès de la chambre de sa fille. Comme j'ai ouvert la porte, il l'a entendue parler, et n'y tenant plus, il est entré avec moi. Il est allé s'asseoir dans un coin de la chambre, comme s'il avoit craint de voir et d'être vu. La malade, paroissant un peu revenir à elle-même, m'a demandé s'il n'y avoit pas quelqu'un dans sa chambre. J'ai fait signe que non. J'ai entendu marcher, a-t-elle repris; et s'égarant aussitôt: Seroit-ce lui? l'aurois-tu laisser entrer?

Digitized by Google

Oh! dieux! il faudroit donc m'enfuir. Son pauvre père a pris cela pour lui, et s'en est allé; et j'en suis bien certaine, ce n'est pas de lui qu'elle vouloit parler.

» Le médecin est venu; il a dit qu'il ne pouvoit rien décider encore, qu'il espéroit que cela ne seroit pas dangereux. Cependant quand je lui ai dit que nous devions partir, il m'a bien déclaré que cela n'étoit ni prudent, ni même possible, au moins de quelques jours. Je suis allée porter cette consultation à monsieur le comte. Il faudra bien attendre, m'a-t-il dit. J'aurois bien voulu cependant, a-t-il ajouté, mais en se parlant à lui-même, qu'elle fût partie; mais peut-être que trois jours.... Enfin, il a été résolu que nous ne partirions pas.

Digitized by Google

» Voilà, monsieur, ce que je puis vous dire pour aujourd'hui. Mademoiselle a pourtant cédée à la fatigue, et s'est endormie. C'est le moment que j'ai pris pour vous écrire. Je crois que vous êtes bien malheureux; (si vous ne l'étiez pas, Mademoiselle seroit trop coupable;) et je ne saurois résister à l'espèce de consolation que j'éprouve en parlant de ma maîtresse à la personne qui doit être le plus sensible à ses malheurs. Je vous écrirai donc, jour par jour, tout ce qui arrivera; mais c'est à la condition, d'abord que vous ne me répondrez pas, et puis que vous ne vous présenterez plus à l'hôtel, car je sais bien que monsieur le comte est furieux contre vous. Ce n'est pas à moi à faire des réflexions là-dessus; mais s'il

Digitized by Google

s'apercevoit que nous avons quelque correspondance ensemble, comme de raison, il ne seroit pas content, et n'auroit pas tort de m'en vouloir. Je souhaite bien que ce que je vous mande et vous manderai vous serve à régler votre conduite; et puissiez-vous trouver un bon moyen de réparer tout le mal que vous avez causé! «

Adalbert respiroit à peine pendant la lecture de cette longue lettre. Il ne soupçonna point quel pouvoit être ce papier dont lui parloit Mlle. Yvelin; mais il voyoit bien que Mélanie avoit conservé une funeste impression des propos de Mareuil; qu'elle le croyoit infidèle, et que cette idée mettoit le comble à ses chagrins. Combien il se repro-

Digitized by Google

cha la légèreté de sa conduite! Quel prix il avoit préparé à celle qui s'étoit perdue pour lui! A cette cruelle pensée se joignoit celle de la juste colère du comte, de ce père qui pouvoit l'accuser d'avoir abusé de sa trop grande confiance et d'une année entière de la plus sincère amitié. Que faire? Quels moyens employer pour réparer l'imprudence de Mélanie, et se faire pardonner tout ce que les apparences au moins rendoient odieux aux yeux d'un père irrité? Il vouloit quelquefois aller se jeter à ses genoux; disculper Mélanie s'il étoit possible; tâcher de paroître seul coupable; puis tomber aux pieds de Mélanie, lui avouer une erreur passagère, lui en demander le pardon, lui prouver qu'il n'avoit jamais cessé de l'ado-

Digitized by Google

rer, qu'il étoit toujours digne de son amour, et peut-être de la preuve trop grande qu'elle venoit de lui en donner.

Dans une situation pareille, chaque résolution est promptement suivie d'une autre qui la détruit, ou plutôt on ne se décide à rien. Il étoit dans cette perplexité, lorsqu'un domestique, qu'il reconnut promptement pour appartenir au comte de Savigny, lui apporta une lettre, et lui dit en la lui remettant, qu'il devoit attendre la réponse. Adalbert, surpris de ce message, mais en concevant quelque espérance, se hâta d'ouvrir la lettre. Elle étoit ainsi conçue :

» Un homme que vous avez of-
» fensé d'une manière irréparable,
» vous demande la seule réparation

Digitized by Google

» qu'il en puisse obtenir. Il vous
» attendra lundi prochain, (dans
» trois jours ; des affaires impor-
» tantes lui commandent ce délai),
» à 9 heures du matin au bois de
» Boulogne. Répondez seulement
» au porteur, et sans explication :
» J'irai. — J'amenerai un témoin.
» L'offensé ayant le choix des ar-
» mes, apportez des pistolets.

P. S. » J'ose espérer que, ne voulant pas aggraver l'injure, vous ne chercherez point, pendant ces trois jours, à vous approcher des lieux où vous pouvez soupçonner que sont celui qui l'a reçue et celle qui l'a causée. »

Ce vendredi 24 Déc.

Epouvanté pour ainsi dire de cet appel, Adalbert réfléchit assez longtemps avant de répondre. Enfin,

Digitized by Google

prenant son parti, il dit au domestique : J'irai ; vous n'avez qu'à bien assurer que j'irai ; et dès qu'il fut seul, il se mit à écrire.

ADALBERT à MAREUIL.

» Lundi prochain, à 9 heures du » matin, monsieur de Mareuil sera » attendu au bois de Boulogne. Il » amenera avec lui deux témoins, » et apportera des pistolets. Il ap- » prendra qu'on ne se permet pas » toujours impunément des propos » légers.

» On compte sur une extrême » exactitude ; des circonstances, » qu'il est inutile de lui expliquer, » ne permettant pas de choisir un » autre moment.

Ce vendredi 24 Déc.

Digitized by Google

Après avoir cacheté et envoyé ce cartel, il fut plus tranquille ; il lui sembloit avoir trouvé le contrepoison de l'autre. Il avoit fait son plan, il en calcula bien toutes les circonstances, et quand il crut que tout étoit bien prévu, il se résolut à ne pas quitter sa chambre pendant ces trois jours, dont il auroit été bien plus impatient encore de voir le terme, s'il n'avoit pas compté sur la parole de Mlle. Yvelin, et s'il n'eût pas espéré recevoir, chacun de ces jours, des nouvelles de Mélanie. Il défendit sévèrement de laisser entrer chez lui, qui que ce pût être, et ordonna de lui apporter seulement les lettres qui lui seroient adressées.

Après avoir pris cette précaution, il s'enferma dans sa chambre, choi-

Digitized by Google

sit parmi ses livres celui qui étoit le plus propre à exalter l'âme et à détacher de la vie; et il partagea son temps entre cette lecture et ses propres méditations, qu'il rédigea en forme de testament adressé à Mélanie.

Dans la journée on lui apporta deux lettres; elles étoient toutes deux de madame de Linière. Il les jeta au feu sans les ouvrir, et il écrivit dans son récueil de pensées : » Je viens de brûler deux lettres » que j'aurois pu vous offrir en sa- » crifice, comme une preuve de » mon repentir; mais un semblable » sacrifice seroit indigne de Méla- » nie. Je lui dois d'autres preuves » que ce repentir est sincère. Si » l'amour m'a fait trahir les devoirs » les plus respectables, c'est sans

Digitized by Google

» doute pour m'en punir que la va-
» nité m'a fait un moment offenser
» l'amour ; mais ce n'est pas assez
» que des regrets ; aux maux que
» j'ai faits, il faut immoler une vic-
» time. »

C'est ainsi qu'il passa ces trois jours sans oser manquer à la recommandation du comte, qu'il regardoit comme un ordre, et faire la moindre tentative pour pénétrer dans cet hôtel où sa pensée étoit toujours.

Mlle. Yvelin tint exactement sa parole ; nous allons rapporter l'espèce de journal qu'elle fit pour Adalbert, et qu'elle lui envoyoit tous les matins.

MLLE. YVELIN à ADALBERT.

Vendredi au soir. » Ne pouvant

Digitized by Google

pas avoir d'heure fixe pour vous écrire, j'y emploierai tous les momens où je ne serai pas trop nécessaire auprès de ma maîtresse; en m'y reprenant ainsi à plusieurs fois, je vous donnerai plus exactement aussi tous les détails que vous devez être si empressé d'avoir. Ma maîtresse est un peu mieux depuis une heure; mais elle a toujours de la fièvre et a passé une matinée bien agitée et bien inquiétante pour nous. Le médecin est revenu; il a regardé long-temps la malade, qui alors n'avoit plus de délire; il lui a fait des questions auxquelles elle a très-peu répondu. En sortant, il m'a dit qu'il espéroit toujours que ce ne seroit pas dangereux; mais, a-t-il ajouté, tant que la tête ne sera pas plus tranquille, je n'y peux rien:

Digitized by Google

ce mal-là a sûrement une cause extraordinaire. Je suis allée dire cela à monsieur le comte ; et comme j'ai insisté plusieurs fois sur le besoin de tranquilliser la tête, il m'a répondu : Je vous entends bien. Mais ne croyez pas que je me laisse effrayer aisément. Elle se tranquillisera, j'espère, sans que jamais je m'abaisse à des moyens honteux. Je n'ai rien répliqué; mais tandis que nous étions en train de causer, j'en ai profité pour lui dire qu'il s'étoit trompé hier, s'il avoit cru que sa fille avoit voulu parler de lui, lorsqu'il étoit entré dans sa chambre. — Et de qui parloit-elle donc? — Je ne saurois le dire. — Jugeroit-elle maintenant quel est son véritable persécuteur? Je vous le redis, monsieur, quoique cela ne

Digitized by Google

soit peut-être pas bien agréable, parce qu'il faut que vous sachiez ce qu'on pense de vous. Voyant bien qu'il n'y avoit rien à faire auprès de monsieur le comte, pour le moment, je suis revenu chez Mademoiselle, qui m'a tout de suite demandé si j'avois vu son père. Elle vouloit me faire répéter tout ce qu'il avoit pu me dire. Et puis elle m'a fait bien de la peine quand elle m'a questionnée sur sa maladie, et que j'ai voulu l'assurer qu'elle seroit bientôt guérie : Tu te trompes, ma chère amie, m'a-t-elle dit ; je ne puis plus vivre, et le ciel aura pitié de moi; je le sens. Ah ! qu'au moins je puisse voir mon père encore une fois, et qu'il m'assure qu'il ne maudira pas la mémoire de sa fille. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour combattre ces

Digitized by Google

funestes idées, mais sa tête s'étoit embarrassée, elle ne m'entendoit plus. Elle me tenoit des propos sans suite. Elle m'a demandé plusieurs fois si j'avois vu l'assassin de son père. Puis se reprenant: Non, ne l'accuse pas, c'est moi, c'est moi seule qui le fait mourir. Il l'a dit; je l'ai entendu. Elle a prononcé plusieurs fois votre nom bien distinctement. Et comme si elle s'étoit adressée à quelqu'un: Vous lui direz bien que je ne lui en veux pas: une imprudente, une insensée ne méritoit pas un meilleur sort.

» Elle est restée plus de deux heures dans cet état; je n'osois pas la quitter; je la soigne seule; tout ce qui lui échappe dans son transport, ne me permet pas trop de me faire aider par personne. Quand sa

Digitized by Google

raison est revenue, elle a paru inquiète. Elle m'a demandé si son délire avoit duré long-temps, et si elle n'avoit pas parlé; qu'elle en avoit une idée confuse. J'ai tâché de la tranquilliser, en l'assurant que quoi qu'elle eût pu dire, il n'y avoit que moi qui l'avoit entendu. Ah! tant mieux, a-t-elle dit; mon père seroit encore affligé si tout le monde savoit que sa fille..... Toi, il faut bien que tu saches tout. Je t'en dirai davantage; mais le dernier jour. Quand on a dit ces choses-là, il faut mourir.

» Rien n'est plus certain, monsieur; ce désir de la mort la poursuit continuellement; c'est assez peut-être pour la mettre en danger: je suis désespérée. A son âge! est-il possible? Elle qui étoit le modèle

Digitized by Google

de la perfection ! Ah ! monsieur, monsieur ! Et que ferons-nous pour la sauver ?

» Je ne vous enverrai ceci que demain matin. Et si la nuit produit quelque chose de nouveau, je l'ajouterai.

Samedi matin. » La malade n'est pas mieux ; la nuit a été mauvaise; elle est encore tombée deux fois dans le délire. Le médecin dit pourtant que la cause de ce délire n'est pas dans la maladie, et qu'il n'y a encore aucune apparence de danger. Deux fois elle a voulu se lever pour aller, disoit-elle, se jeter aux genoux de son père; et j'ai été obligée de garder Marianne avec moi pour pouvoir la retenir dans son lit. C'est votre pardon qu'elle vouloit aller obtenir. Elle croyoit quelque-

Digitized by Google

fois être déjà auprès de monsieur le comte. Elle vous excusoit ; elle racontoit son voyage ; elle l'assuroit que vous n'aviez aucune part à son évasion. Elle ajoutoit, en se parlant à elle-même : C'est avec moi qu'il est bien coupable ; mais je lui pardonne ; nous serons séparés pour jamais, c'est assez. Je ne pouvois pas l'abandonner un moment, et monsieur le comte, inquiet cependant de ne m'avoir pas vue de la soirée, est venu lui-même auprès de la porte. Il a fait semblant d'avoir besoin de quelque chose, et d'envoyer Marianne appeler un de ses gens. Il a entendu la voix de sa fille, il n'a pu y résister, et il s'est avancé jusqu'auprès du lit, au moment où elle disoit tout ce que je viens de transcrire. Il a fait un geste

Digitized by Google

de dépit : Toujours occupée de ce malheureux ! s'est-il écrié. Cependant j'ai bien vu qu'il étoit un peu surpris quand elle a dit que vous n'étiez pour rien dans sa fuite. Il a été frappé aussi de ce qu'elle assuroit qu'en partant elle avoit pensé seulement à éviter la visite chez madame de Lucé, et la rencontre du comte de Mornai, et qu'elle n'avoit jamais songé à vous rejoindre. Il est bien clair, par tout ce qu'elle a expliqué, que c'est l'embarras où l'absence de sa cousine l'a jetée, qui l'a poussée à cette démarche, sans laquelle je crois que monsieur le comte pardonneroit plus aisément le reste.

» Mademoiselle étant devenue plus tranquille et ayant cessé de parler, monsieur le comte s'est éloigné,

Digitized by Google

éloigné, après m'avoir recommandé de venir le matin l'instruire de ce qui se seroit passé la nuit. Au moment où il sortoit de la chambre, Marianne est rentrée, et en passant lui a dit, assez haut, qu'elle avoit exécuté ses ordres ; de sorte que Mademoiselle, qui étoit un peu revenue à elle-même, l'a bien distinctement entendue. Je l'ai vue se soulever avec précipitation ; j'ai couru à elle. On a nommé mon père, m'a-t-elle dit ; seroit-il possible qu'il fût venu jusqu'ici ? J'ai fait un signe affirmatif. Elle a paru se ranimer. — A-t-il demandé des nouvelles de sa fille ? En pouvez-vous douter ? lui ai-je répondu. Elle a laissé retomber sa tête sur son oreiller, et elle a pleuré long-temps ; je crois qu'elle en a été un peu soulagée, car elle

Digitized by Google

s'est endormie après cela. Mais son sommeil n'a pas été bien long, et le reste de la nuit elle n'a pas eu un instant de repos.

Samedi à midi. » Mademoiselle est un peu mieux ; elle n'a pas eu un moment de transport pendant toute la matinée ; mais monsieur le comte a été pris de la goutte cette nuit, et il peut à peine marcher. Il en paroît très-contrarié, et d'après l'avis du médecin, il s'est condamné à un régime très-sévère, et à ne pas quitter son fauteuil d'ici à lundi, qu'il a, dit-il, une affaire qui ne sauroit se remettre, et pour laquelle il veut être en état de sortir. La prudence que je vous ai recommandée est bien nécessaire, car monsieur le comte a fait beaucoup de questions au portier, qui n'avoient d'autre

Digitized by Google

but que de savoir si vous vous étiez présenté à l'hôtel, s'il étoit arrivé quelque lettre pour Mademoiselle. J'ai tremblé à cause des deux billets d'avant-hier ; mais le portier n'en a pas parlé. On a envoyé un exprès à madame d'Hauterive, et d'un autre côté, monsieur le comte a donné ordre de réparer promptement la voiture dans laquelle il est venu, et de manière qu'elle pût soutenir un long voyage. Je ne doute donc pas que, du moment que Mademoiselle se trouvera mieux, nous ne partions ; et il y a tout lieu de croire que ce ne sera pas pour le Maine. Monsieur le comte écrit beaucoup. Il a été renfermé pendant une heure avec un monsieur que je crois être un notaire. Je vois bien qu'il n'est pas insensible à l'état de sa malheu-

Digitized by Google

reuse fille; mais on diroit que d'autres idées, et des idées sinistres l'occupent. Il m'a fait appeler trois fois dans la matinée pour savoir comment elle se trouvoit; mais il m'a semblé que c'étoit encore moins par intérêt, que pour faire des calculs de départ. Point de doute qu'on ne cherche surtout à éloigner tous les rapports avec vous; sur cela je ne puis rien vous dire qui soit satisfaisant; et ce qui est fait pour me surprendre, c'est qu'à en juger par quelques mots échappés à Mademoiselle, elle y paroît elle-même bien disposée. Elle ne pense qu'à se faire pardonner par son père, et cela est bien naturel; mais on diroit qu'il y a encore quelqu'autre raison, ce qui me fait craindre que je n'aille au-delà de ses intentions, en vous

Digitized by Google

écrivant ce que je vous écris ; et le ciel m'est témoin que si je le fais, c'est que je voudrois que vous fussiez tous heureux, mais elle avant tout.

Samedi soir. » La fièvre a redoublé, mais avec moins de force qu'hier, et la raison ne s'est point perdue. Je lui ai fait remarquer que c'étoit un mieux qui annonçoit que sa maladie ne seroit pas longue. Si tu connoissois bien ma situation, m'a-t-elle dit, tu ne me souhaiterois pas tant le malheur de vivre. Enfin, si cela doit être, il faudra bien le supporter. Elle m'a ensuite regardée, comme si elle avoit voulu me faire une question qui lui coûtoit à exprimer. C'est de vous, monsieur, qu'elle vouloit me parler. Je l'ai bientôt compris, quoiqu'elle n'ait

Digitized by Google

pas prononcé votre nom une seule fois. Elle ne m'a pas expliqué pourquoi elle est fâchée contre vous ; mais elle l'est, c'est certain. Cependant elle m'a dit que vous deviez vous justifier auprès de monsieur le comte, d'avoir eu part à sa fuite. Non, non, il n'y a jamais pensé, a-t-elle répété plusieurs fois, j'en donnerai la preuve à mon père ; et puisque la démarche que l'on croit sans doute que j'ai faite pour me réunir à lui, nous sépare pour jamais, il n'est pas juste qu'on l'en accuse. C'est à moi, à moi seule qu'on doit s'en prendre de mon malheur. Après cela elle m'a indiqué où étoit son porte-feuille, que je lui ai donné. Elle en a tiré plusieurs lettres ; elle m'a ordonné d'en faire un paquet, sur lequel elle a écrit : Je jure

Digitized by Google

que ce sont les seules que j'aye reçues de *lui*; puis elle m'a dit: Donne ce paquet à mon père; si c'étoit un sacrifice, je le lui dois. Quelles que soient mes erreurs, maintenant je gagnerois peut-être dans son esprit s'il connoissoit bien la vérité; et de plus si ces lettres attestent ces erreurs, elles attestent aussi que celui qui les a causées, a toujours respecté mon père, et qu'il n'est pas coupable du dernier et du plus criminel de mes égaremens. C'est quand je renonce à lui sans retour, que je dois le défendre.

» Voilà, monsieur, à peu près ce qu'elle m'a dit; ce mélange de générosité et d'éloignement pour vous me confond. J'ai osé lui faire quelques questions; mais elle n'a répondu par un geste qui me disoit

Digitized by Google

de me taire. Ensuite joignant les mains et levant les yeux au ciel, elle a dit bien bas : Je n'ai donc plus rien de lui que son souvenir ! c'est un bien que l'on ne doit pas m'envier. Il faut bien, monsieur, que vous lui ayez fait quelque chagrin que je ne sais pas. J'ai serré les lettres, et je ne les ai pas encore données.

Dimanche matin. » Mademoiselle a toujours de la fièvre ; mais le médecin assure que si son esprit se tranquillisoit, ce ne seroit rien du tout. Elle m'a demandé ce matin si j'avois remis les lettres ; je lui ai avoué que je ne l'avois pas encore fait, et elle m'a recommandé de les remettre aujourd'hui. Et, mon père, m'a-t-elle dit, il n'a pas approché de ma chambre hier de toute la

Digitized by Google

journée? Sa fille sans doute ne mérite plus qu'il s'occupe d'elle : si près de lui et ne pas le voir! Pour la consoler, j'ai cru devoir lui dire la vérité, et que monsieur le comte étoit retenu chez lui par la goutte. D'abord elle n'a pas voulu me croire ; ensuite elle m'a suppliée de la conduire seulement à la porte de son père ; qu'elle vouloit s'assurer elle-même de la vérité; qu'elle étoit poursuivie par les idées les plus sinistres ; qu'elle voyoit son père mourant; qu'elle l'entendoit lui reprocher sa mort ; qu'il falloit absolument qu'elle le vît. J'ai combattu ces alarmes, et lui ai représenté qu'elle ne devoit penser qu'à retrouver du calme, et que dès que je la croirois en état de se lever, je trouverois bien moyen de la rap-

Digitized by Google

procher de son père. J'en trouverai peut-être le moyen moi-même, a-t-elle dit bien bas. Et en élevant la voix : Remets les lettres, je t'en prie ; au moins il sera forcé de s'occuper de moi. Je le lui ai promis ; et peu de temps après monsieur le comte m'a fait appeler. Je l'ai trouvé qui essayoit de marcher ; il m'a dit que sa goutte alloit mieux, qu'il seroit en état de sortir demain, et de faire un petit voyage qu'il projette. J'espérois, a-t-il ajouté, que ma nièce seroit arrivée ; mais on n'en a encore aucune nouvelle ; je désespère de la voir aujourd'hui ; si elle n'arrive pas ce soir, vous viendrez, mademoiselle Yvelin, demain de très-bonne heure : j'ai des choses importantes à vous dire. Après cela il m'a questionné sur la

Digitized by Google

santé de Mademoiselle, avec plus d'intérêt que de coutume; à chacune de mes réponses, il soupiroit; j'ai cru le moment favorable, et j'ai remis le paquet de lettres, en tâchant de lui faire entendre quelle étoit l'intention de sa fille, en le lui envoyant; et qu'elle n'étoit pas si coupable, puisqu'elle vouloit qu'il sût tout. Il a paru d'abord surpris, puis touché. C'est bon, m'a-t-il dit en prenant le paquet; mais cette confiance est trop tardive. Je sais que j'ai des torts aussi, et malheureusement il est aussi trop tard pour les réparer: il faut que notre sort à tous s'accomplisse. Ma chère Yvelin, n'abandonnez jamais ma fille, tant qu'elle aura besoin de vous.

» Je ne puis vous rendre, monsieur, le ton dont il a prononcé ces

Digitized by Google

derniers mots. Il sembloit me supplier. Depuis qu'il est ici, c'est la première fois qu'il ait dit, *ma fille:* et le pardon n'est pas loin, quand on a déjà rendu ce nom-là. Mais que veut dire de cette recommandation? j'en suis encore tout émue.

Lundi matin à neuf heures. » Je ne vous ai pas écrit hier au soir, comme de coutume, parce qu'il m'a été impossible de quitter Mademoiselle. Et ce matin, ah! monsieur, quelle nouvelle! Elle est pardonnée, son père l'a bénie; mais il est parti sans vouloir nous apprendre où il alloit, et il m'a dit des choses..... ah! mon Dieu, que je suis tourmentée! que je suis inquiète! Je ne sais par où commencer. J'en ai tant à vous raconter!

» L'idée que Mademoiselle avoit

Digitized by Google

de voir son père, ne l'a pas quittée hier de toute la journée. J'ai eu continuellement occasion de m'en apercevoir; et c'est surtout ce qui m'a empêché de m'éloigner d'elle, croyant qu'il falloit éviter une scène qui n'auroit pas été préparée, et me promettant bien de profiter de l'entretien que je devois avoir avec monsieur le comte, pour ménager cette entrevue et en rendre les suites heureuses. Elle a voulu absolument essayer de se lever, et, avec l'aide de mon bras, elle s'est promenée dans sa chambre, en faisant les plus grands efforts pour me prouver que ses forces revenoient. Elle m'a questionnée sur la manière dont les lettres avoient été reçues, et comme j'ai assuré qu'on avoit paru très-sensible à ce procédé: Ah, mon

Digitized by Google

amie, m'a-t-elle dit, ne perdons pas de temps; conduis-moi vers lui. Eh bien! si je meurs à ses pieds, il ne pourra pas douter de mon repentir. Cela ne se peut pas encore aujourd'hui, lui ai-je répondu; attendons à demain. — Demain! un jour de plus sous la malédiction paternelle, c'est affreux. J'ai tâché de la rassurer sur les sentimens de son père; elle a cessé de me prier, mais j'ai vu qu'elle cherchoit à m'écarter, et je n'ai pas douté qu'elle ne formât le projet d'aller seule le trouver. J'ai éludé tous les prétextes dont elle s'est servi; elle a bientôt vu que je pénétrois son dessein, et paroissant y renoncer, elle a voulu écrire. Pour la contenter, je lui ai donné tout ce qu'il falloit. Je me suis assise à côté d'elle; je lui ai vu tracer quel-

Digitized by Google

ques mots, qu'elle a placés de manière que je pouvois les lire, mais sans me parler, sans même me regarder. J'ai lu cette question: » Que » sait-on de monsieur Adalbert? « J'ai répondu que, jusqu'à présent, vous aviez exécuté fidèlement ce que je vous avois prescrit de sa part. Elle n'a rien dit, et après avoir rêvé quelques instans, elle s'est remise à écrire. Quand elle a eu fini, elle m'a remis le billet que je joins ici, en me disant qu'il étoit pour vous.

MÉLANIE à ADALBERT.

» Je n'oublie point, monsieur, » que je me suis liée à vous par un » serment indiscret et coupable; » rendez-moi ce serment, pour que » je ne reste pas entre mes devoirs

Digitized by Google

» et le parjure, comme je vous rends
» le vôtre, pour que je n'aie pas la
» douleur de le voir mépriser. Soyez
» sûr que je tiendrai au moins celui
» de n'en point contracter d'autres;
» je ne vous demande pas de me
» délier de cette partie de mon ser-
» ment ; mais jamais, jamais je ne
» puis être à vous. C'est de quoi je
» dois d'autant plus vous assurer,
» qu'en reconnoissant enfin mes
» erreurs, j'ai lieu de croire que
» cette résolution ne sauroit vous
» affliger. Je borne là ce que je puis
» vous dire, comme je vous prie de
» borner à une réponse bien simple,
» des rapports que le malheur du
» reste de ma vie ne sauroit trop
» payer. »

MÉLANIE.

Digitized by Google

» Après avoir reçu ce billet et promis de l'envoyer, j'ai voulu parler de vous ; mais elle m'a regardée bien tristement, en mettant un doigt sur sa bouche, comme si elle n'avoit pas osé m'imposer silence autrement. Je n'ai pas voulu insister. C'est à vous, monsieur, à savoir la conduite que vous devez tenir. Il n'a donc plus été question de vous ; mais elle m'a questionnée de nouveau sur la santé de son père. Elle s'est inquiétée de la manière dont il étoit soigné ; elle s'est désespérée de ce qu'elle ne présidoit pas à ces soins : Il ne le permettroit peut-être pas, s'est-elle dit. Je lui ai représenté que son état de santé, à elle-même, étoit le plus grand obstacle à ce qu'elle remplît ce devoir ; et, après avoir traité longuement ce

Digitized by Google

chapitre, il a été décidé, que le lendemain (aujourd'hui) je ferois des démarches auprès de monsieur le comte, pour ménager une entrevue ; et d'après ce que j'avois jugé de ses dispositions, je n'ai pas craint de faire espérer qu'elle seroit favorable. Néanmoins elle a paru conserver quelque défiance, et nourrir dans son esprit quelque projet, dont j'ai tâché inutilement de la distraire. Elle n'étoit pas agitée comme les autres jours, mais elle étoit rêveuse, et comme absorbée dans ce qui l'occupoit. Souvent elle soupiroit ; quelquefois ses yeux s'humectoient de larmes, qu'elle sembloit retenir; et point de doute qu'il ne se passât en elle de violens combats. Que de fois j'ai été près de pleurer moi-même ! Oh ! ma pauvre

Digitized by Google

maîtresse! falloit-il la voir malheureuse et souffrante, elle que j'ai toujours connue si appliquée à faire le bonheur des autres, et qui réunissoit tout ce qui auroit dû assurer le sien!

» Enfin, ce matin monsieur le comte m'a fait appeler avant sept heures. J'en ai été toute surprise. Je l'ai trouvé levé et habillé, et ne paroissant plus penser à sa goutte, quoique j'aie bien vu qu'il en souffroit encore. Il m'a fait asseoir à côté de lui, et a commencé par me demander des nouvelles de Mademoiselle; il avoit dit seulement, de Mélanie; j'ai répété avec une espèce d'affectation: De votre fille? Oui, de ma fille, a-t-il repris en soupirant et en faisant comme s'il avoit éprouvé une grande douleur. Je lui ai dit

Digitized by Google

bien vite, qu'elle me sembloit mieux : Si son père le vouloit, ai-je ajouté, je suis sûre que dans peu elle seroit tout-à-fait bien. Non, ma chère demoiselle Yvelin, m'a-t-il répondu, en posant une de ses mains sur une des miennes, son sort ne dépend plus uniquement de moi ; elle l'a exposé à la sévérité, à l'injustice peut-être de l'opinion : il faut bien se soumettre à ce que demande cette opinion. Ecoutez-moi bien, mademoiselle Yvelin. Il m'a d'abord parlé, avec sa bonté ordinaire, de mes services passés, puis il m'a demandé si j'étois toujours dévouée à ma jeune maîtresse. Je n'ai pu retenir mes larmes à cette demande, et tombant à ses genoux, je lui ai demandé à mon tour, ce que j'avois fait pour qu'il en doutât. Non, je

Digitized by Google

n'en doute pas, m'a-t-il dit en me relevant, et je vais vous en donner la preuve. Ma nièce n'est point revenue, et il faut que je parte. Je pars, mademoiselle Yvelin, pour un voyage qui sera peut-être long, peut-être aussi reviendrai-je bientôt; cela tient à des événemens qui ne dépendent pas de moi. Si mon absence doit être longue, vous le saurez dans la journée par un de mes amis qui vous remettra un paquet, dans lequel vous trouverez des instructions sur ce que vous devez faire pendant cette absence. Vous y trouverez une lettre pour ma nièce; une autre pour Mélanie. Vous remettrez la première dès que ma nièce arrivera; pour Mélanie, vos instructions vous diront quand et comment vous devrez lui remet-

Digitized by Google

tre la sienne. Il s'est arrêté là, comme si trop d'émotion avoit retenu sa voix ; moi-même je ne pouvois pas parler, et nous sommes restés plusieurs minutes sans rien dire. J'ai rompu ce silence la première : Quoi, monsieur le comte, vous partez, et vous voulez seulement écrire? Est-ce qu'avant de partir vous ne verrez pas..... Il m'a arrêté par un signe ; j'ai voulu continuer, il m'a serré la main avec force : Epargnez-moi cette demande, m'a-t-il répondu. Il s'est levé, et s'est promené dans la chambre, en disant plusieurs fois : La voir..... la voir..... non, il ne le faut pas. Il est revenu vers moi, et se rasseyant, il m'a ordonné de lui raconter tout ce qu'elle avoit dit depuis trois jours. Je ne me suis pas fait prier ; je n'avois

Digitized by Google

rien que de bon à lui dire, en lui disant bien la vérité. Mon récit a été long; je voyois combien tous ces détails le touchoient; il s'est caché souvent la figure avec son mouchoir. Il m'écoutoit encore, lorsque huit heures ont sonné. C'est assez, m'a-t-il dit, il faut que je parte. Quoi, sans la voir? ai-je repris. Oui, a-t-il répondu bien bas, je ne m'en sens pas la force: il faut que je parte. Peut-être la verrai-je bientôt; si je ne la vois pas, s'il faut qu'elle lise la lettre que je lui ai écrite, elle verra que je ne lui en veux pas; elle verra que je lui pardonne. Je lui pardonne, oui, dites-lui que son père lui pardonne; promettez-moi de le lui dire, dès que je serai sorti; je veux emporter l'idée qu'elle le saura avant que je sois loin d'ici. Dites-

Digitized by Google

lui que jamais son père n'a voulu qu'elle fût malheureuse. Allez, mademoiselle Yvelin.

» Je ne sais ce qui me retenoit; mais je ne pouvois pas le quitter. Je le regardois, et des larmes tomboient de mes yeux. J'en ai bientôt vu couler aussi des siens. Eh bien! oui, m'a-t-il dit tout à coup, embrassez-moi; vous le direz à ma fille, et vous l'embrasserez. Ah! monsieur, j'ai cru que je resterois dans les bras de ce respectable homme: mais nous avions besoin tous deux de conserver nos forces pour ce qui devoit encore se passer.

» Je me suis donc disposée à le quitter; il m'a conduit jusque vers la porte. A peine l'avois-je ouverte, que j'ai aperçu, tout auprès, une femme qui étoit à genoux, la tête appuyée

Digitized by Google

appuyée sur un fauteuil. Monsieur le comte qui m'avoit suivi, l'a vue tout comme moi ; le cœur m'a battu ; j'ai couru vers elle : et qui pouvoit être dans cette posture suppliante, si ce n'étoit Mélanie? Hélas ! elle étoit sans connoissance. Son père m'a aidée à la relever; nous l'avons transportée dans sa chambre, où avec quelques soins nous sommes cependant parvenus à la rendre à la vie. Quel moment! disoit monsieur le comte, en lui prodiguant ses secours ; quel moment! Il l'appeloit sa fille, sa chère fille ; il trembloit en pressant ses mains contre lui. Dès qu'elle a repris un peu de connoissance, elle a aperçu son père, et son premier mouvement a été de vouloir tomber à ses pieds ; mais elle n'a pu soutenir l'effort

Digitized by Google

qu'elle a fait, et monsieur le comte, s'étant aperçu de son dessein, n'a eu que le temps de s'avancer et de la recevoir dans ses bras, où elle est tombée encore évanouie. J'ai cru que cette fois nous ne la ferions pas revenir. Et je dois partir ! s'écrioit-il. Elle a donné enfin quelques signes de sentiment, mais la connoissance ne lui étoit pas encore revenue, que Monsieur a dit, avec l'accent de la douleur : Je ne puis plus retarder ; impossible que je retarde davantage. Puis, s'adressant à Mélanie : Reconnois ton père ; qu'avant de te quitter il puisse t'assurer que tú es toujours sa fille. Voyant qu'elle ne l'entendoit pas : Elle ne m'entend pas, et il faut que je la quitte ! il le faut absolument ! Au moins soyez témoin mademoiselle Yvelin, que je

Digitized by Google

lui pardonne, que je la bénis comme j'aurois pu le faire dans nos jours les plus sereins; comme je pourrois le faire à mes derniers momens. Il a pris sa main, il l'a pressée dans les siennes; il a entendu sonner huit heures et demie. Grand Dieu! a-t-il dit, j'arriverai trop tard. Il a encore regardé sa fille, et me serrant la main: N'oubliez pas ce que je vous ai dit; adieu. Je pouvois à peine l'entendre, tant sa voix étoit altérée. Il s'éloignoit déjà, sa fille a fait un soupir qu'il a entendu; il s'est rapproché, l'a serrée dans ses bras, et voyant qu'elle ne le reconnoissoit pas encore, il a prononcé quelques mots bien bas. J'ai seulement distingué: Mon Dieu, prends pitié d'elle et rends-moi mon courage! Et se retournant précipitamment,

Digitized by Google

il s'est élancé vers la porte ; un instant après, j'ai attendu rouler une voiture qui l'attendoit depuis long-temps.

» Ce qui me confond, c'est qu'il a parlé d'un voyage, et qu'il est parti comme s'il alloit à la promenade. Il n'est pas même parti dans sa voiture, c'est dans celle d'une personne de sa connoissance, qui est venue le prendre. Que d'inquiétudes ! Mais revenons à Mademoiselle. Elle n'a pas tardé à reprendre tout-à-fait connoissance ; et je vous déchirerois le cœur, si je vous peignois son désespoir, lorsqu'elle a su que son père étoit parti pendant son évanouissement. Vous pensez bien que je n'ai pas attendu long-temps à faire ma commission. Elle m'a écoutée avec une surprise

Digitized by Google

que je ne saurois non plus rendre. Il me pardonne ! disoit-elle en joignant ses mains et levant les yeux vers le ciel ; il m'a bénie, répétoit-elle, et il est parti ! Il a fallu lui faire vingt fois le détail de ce qui s'étoit passé ; lui redire, plus souvent encore, tout ce que son père m'avoit dit. J'ai caché seulement la probabilité d'une longue absence, et j'ai assuré qu'il reviendroit sans doute dans la journée, puisqu'il n'avoit fait aucuns préparatifs de voyage. Cette dernière assurance a paru la tranquilliser ; elle a paru me croire, et ce qui vous étonnera, c'est que je vous écris cette fois par son ordre. Il est vrai qu'elle m'a dit de vous mander seulement qu'elle avoit obtenu grâce devant son père. Il croit peut-être avoir attiré sur moi la

Digitized by Google

malédiction paternelle, a-t-elle dit, et il n'est pas besoin que je lui sois bien chère, pour que cette idée puisse lui causer des tourmens que je ne veux pas lui laisser. Elle a ajouté qu'il falloit vous dire que ce seroit la dernière fois que vous entendriez parler d'elle. A travers ce qu'elle m'a dit, j'ai vu qu'elle doutoit de vous; je n'y puis rien concevoir, après ce qui est arrivé. Ah! si je croyois que cela eût quelque fondement, que je regretterois ma complaisance! »

Ici finit le journal de Mlle. Yvelin, dont la dernière partie ne parvint à Adalbert qu'après les événemens que nous allons raconter.

Il avoit été fidèle à sa résolution;

Digitized by Google

il n'avoit pas quitté son appartement jusqu'au lundi matin, et n'avoit ouvert aucune autre lettre que celles de Mlle. Yvelin. Chacune de ces lettres lui avoit fourni de bien tristes réflexions, qu'il avoit consignées dans l'espèce de testament dont nous avons déjà parlé, qui étoit plutôt une confession de tous ses sentimens, révêtue de ce caractère imposant qu'ont toujours des aveux que l'on semble faire sur le bord de la tombe.

» Oui, Mélanie, c'est la vérité » que je viens d'écrire, disoit-il en » finissant. Vous me croirez, vous » devez me croire; vous ne lirez » cette justification, qu'après que » tout mon sang aura coulé pour » lui servir de témoignage. Votre » père sera vengé; et vous, Méla-

Digitized by Google

» nie, vous que je n'oserois peut-
» être pas nommer, si je n'étois
» près d'expier une erreur qui,
» quelque légère qu'elle soit, ne
» sauroit avoir d'excuse pour celui
» qui avoit cru pouvoir aspirer à
» vous; vous, qui avez voulu tout
» sacrifier pour moi, recevez le sa-
» crifice de ma vie; c'est le seul que
» je puisse vous faire; c'est peut-
» être le seul qui puisse vous ren-
» dre le repos, et l'amour d'un père
» que j'ai trop offensé, pour que je
» pusse jamais être digne de vous.
» Oserai-je vous dire adieu? Adieu,
» pour jamais. Il est bien cruel cet
» adieu! je le prononce sans pou-
» voir souhaiter que vous conser-
» viez mon souvenir. Oubliez-moi;
» il le faut pour votre bonheur;
» mais avant de m'oublier, pardon-

Digitized by Google

» nez au malheureux Adalbert les » maux qu'il vous a causés, et l'éga- » rement dont il s'avoue coupable. » Adieu. L'heure qui doit décider » mon sort, s'approche ; et bientôt » ..... bientôt je ne prononcerai » plus votre nom! »

Quand Adalbert eût fini, il fit un paquet de tout ce qu'il avoit écrit, y mit l'adresse du comte de Savigny, en y joignant un billet pour lui, et jugeant qu'il étoit temps de partir pour le rendez-vous, il prit ce paquet, ses armes, et après avoir jeté un regard douloureux sur la place où il avoit vu Mélanie pour la dernière fois, il sortit le cœur serré, et il éprouva un moment de désespoir. Mélanie l'aimoit; elle en avoit donné une preuve qui ne permettoit pas d'en douter ; et il alloit

Digitized by Google

chercher la mort ; il la désiroit ! Cette idée le poursuivit jusqu'au Bois de Boulogne ; il n'en fut distrait que par la vue de Mareuil qui arriva presqu'aussitôt que lui, suivi de ses deux témoins, dont l'un étoit Asselin. Vous êtes seul, dit Mareuil à Adalbert, dès qu'ils furent à portée de s'entendre. Adalbert regarda autour de lui, et ne voyant pas ceux qu'il attendoit, il répondit que ses témoins n'étoient pas encore venus, mais qu'ils ne pouvoient tarder ; qu'on pouvoit toujours choisir la place du combat, et marquer les distances. Le combat que vous m'avez proposé, pour une affaire légère, et qu'en vérité je ne conçois pas encore, est assez inégal, reprit Mareuil, je le sais. Je connois votre adresse, et le titre d'offensé

Digitized by Google

vous donnant le droit de tirer le premier, il est probable que je ne tirerai pas sur vous. En me permettant de faire cette réflexion, c'est bien dire aussi que maintenant je ne changerois pas ce que vous avez résolu, quand vous le voudriez; mais je crois bien avoir le droit de vous demander pour qui nous allons nous battre. Il falloit avoir cette curiosité avant de vous permettre l'outrage, répondit Adalbert; cette question est maintenant déplacée, et je me crois dispensé d'y répondre : puisse ce secret être enseveli avec nous ! S'il faut absolument, dit Asselin, qui étoit venu se mêler de la conversation, que, pour un sujet aussi léger, deux camarades, deux amis se battent, il faut au moins fixer le terme de ce com-

Digitized by Google

bat, et je demande que vous décidiez d'avance qu'après le premier feu tout sera dit, quel que soit son effet. Le terme que je fixe irrévocablement, lui répliqua Adalbert, en le regardant d'un air sombre, c'est la mort. Je ne vous reconnois pas Adalbert, reprit Asselin d'un ton amical. Songez que pour une bagatelle, vous semblez vouloir profiter d'un avantage que nous vous connoissons tous. Ce procédé pourroit vous faire tort, prenez-y garde. — Que ma réputation vous inquiète un peu moins; si votre ami succombe, vous resterez pour le venger. Adalbert avoit à peine prononcé ces mots, que le bruit d'une voiture se fit entendre. Elle s'arrêta à quelque distance, et le comte de Savigny et un homme à-peu-près de

Digitized by Google

son âge en descendirent sur-le-champ. Adalbert fit signe à Mareuil et à ses témoins de l'attendre un moment, et il s'avança à la rencontre du comte de Savigny. J'arrive peut-être un peu tard, lui dit celui-ci ; j'en suis désolé, et ce n'étoit pas mon intention. Adalbert, pour toute réponse, présenta au comte le paquet qu'il avoit apporté, en le priant de le garder, et de lire un billet qu'il lui donna en même temps. Le comte de Savigny, après avoir hésité un moment, prit le paquet et le billet qui contenoit ce qui suit :

» Monsieur le comte,

» Celui que vous regardez comme » le corrupteur de votre fille, celui

Digitized by Google

» qui a troublé la paix de votre
» maison, qui a trompé votre con-
» fiance et votre amitié, n'est pas
» fait pour se mesurer avec vous.
» Il ne peut pas attaquer vos jours,
» et vous dédaigneriez de le faire
» tomber sous vos coups, s'il s'y
» exposoit sans se défendre. Il faut
» pourtant que vous soyez vengé :
» il faut que votre fille le soit, et
» c'est pour elle que je vais com-
» battre. Oui, elle sera vengée. Je
» n'ai pas voulu d'autres témoins
» que vous et celui que vous auriez
» choisi pour vous-même. Dans
» peu d'instans, vous verrez si ma
» promesse et votre attente auront
» été trompées. Le paquet que je
» joins ici est pour votre fille ; c'est
» par vous qu'elle doit le recevoir.
» Il contient ses lettres, et quelques

Digitized by Google

» mots de moi, que j'ose encore lui
» écrire. Je ne crains pas, je désire
» même pour elle, que vous lisiez
» ces lettres avant de les lui rendre.
» Dans les circonstances où elle
» se trouve, les sentimens qui y
» règnent seront peut-être sa meil-
» leure apologie. Je finis : ce n'est
» plus au malheureux Adalbert à
» vous parler de ses vœux pour elle
» et pour vous. »

Lundi 27 Décembre.

ADALBERT DE LUSIGNY.

Le comte de Savigny, après avoir lu ce billet, sembloit se préparer à des objections; Adalbert les prévint toutes, en lui disant : Monsieur le comte, le temps presse, nos adversaires attendent; ils ignorent le nom de celle pour qui je vais combattre;

Digitized by Google

évitons toute explication qui pourroit le leur apprendre. Vous en sentirez vous-même l'importance. Daignez donc vous approcher avec moi, et recevoir la seule satisfaction que je puisse vous donner.

Le comte, fort surpris de cette conduite, ne savoit d'abord quel parti prendre; mais Adalbert, sans attendre sa détermination, étoit retourné auprès de Mareuil; et craignant de faire un éclat dangereux pour sa fille, il le suivit, en cherchant à pénétrer comment elle pouvoit avoir part à ce nouveau combat. Dès qu'il reconnut Asselin, il crut tout comprendre; mais celui-ci s'étant avancé pour lui faire quelque politesse, en lui témoignant sa surprise de le rencontrer à Paris et dans une circonstance si extraordi-

Digitized by Google

naire, ses discours lui prouvèrent bientôt que Mareuil étoit le combattant, et il retomba dans une incertitude qu'il n'étoit plus temps d'éclaircir.

Après avoir décidé le nombre des pas qui devoient séparer les deux adversaires, on les mesura, et l'on désigna la place que chacun d'eux devoit occuper. Avant de s'y mettre, Adalbert dit à Mareuil : Vous ne trouverez pas mauvais si j'ai chargé mes armes d'avance; j'ai voulu abréger le plus possible ce que nous aurions à faire ici, et nous nous connoissons assez pour nous passer de formalités. Asselin voulut récriminer, mais Mareuil lui imposa silence. C'est bon, répondit-il; plaçons-nous; je chargerai pendant que vous tirerez. Adalbert avoit

Digitized by Google

une paire de pistolets à deux coups; il pria l'ami du comte de Savigny de lui en tenir un. Asselin, qui apportoit là son habitude de faire l'important, voulut encore qu'on s'assurât de l'égalité des armes. Mareuil répondit très-froidement qu'il connoissoit celles d'Adalbert, que les siennes les valoient bien, et qu'il prioit son ami de finir cette discussion. Enfin tous les préparatifs étant faits, et toutes les difficultés aplanies, les combattans se placèrent. Adalbert tira le premier, sans paroître y mettre trop de négligence ni trop de soin, et le coup ne porta pas. Mareuil regarda ses témoins avec un air de surprise. C'est singulier, dit-il, je n'ai pas même entendu la balle; qu'a-t-il donc aujourd'hui? Pour faire le généreux, je

Digitized by Google

devrois maintenant tirer en l'air; mais cela ressemble trop à l'envie de finir le combat. Ainsi, en place. A l'instant il ajusta et fit feu. Adalbert fut blessé à la poitrine. Sa main qu'il porta sur la blessure, le sang qui couvrit ses habits, tout fit croire qu'il étoit blessé dangereusement. On accourut vers lui; mais se remettant promptement: Ce n'est rien, la balle n'a fait que glisser, et la peau seulement a été déchirée; éloignez-vous; c'est à moi à recommencer. Ce malheureux jeune homme, se dit le comte de Savigny tout ému et retournant à sa place, je l'aimois comme un fils. Funeste passion! et j'ai pu croire aussi qu'à leur âge..... Adalbert avoit déjà tiré et manqué Mareuil. Celui-ci fut encore plus surpris que la première

Digitized by Google

fois ; il resta pensif un moment ; apercevant la bourre du coup qu'on venoit de tirer sur lui, et qui étoit tombée parfaitement dans sa direction, il la ramassa, l'examina ; puis allant à Adalbert : Seriez-vous las de la vie, lui demanda-t-il, et m'auriez-vous choisi pour vous en défaire ? La vengeance seroit nouvelle, mais elle seroit trop forte pour une légère offense. Je ne tire plus que vous ne m'ayez expliqué pourquoi les deux coups que vous avez tiré sur moi, étoient seulement à poudre ; car je suis sûr maintenant qu'il n'y avoit que de la poudre. Adalbert parut embarrassé, et répondit à Mareuil, mais d'un ton peu assuré, qu'il se trompoit. Ce dernier s'adressant au comte de Savigny, qui s'étoit rapproché, lui exposa

Digitized by Google

ses soupçons, qu'il donna comme chose certaine. Le comte regarda Adalbert, et lui adressant la parole: Est-ce là ce que vous avez voulu me dire dans votre billet? et vous croyez que je le souffrirois? puis saisissant le pistolet qu'Adalbert avoit donné à tenir à son témoin, il s'avança tout près d'un arbre, et tira dessus un des deux coups; ne trouvant aucune trace de balle, il revint vers les combattans, en disant: C'en est assez; j'ai peut-être plus de droits que personne de faire cesser ce combat; mais j'espère que mon âge seul donnera quelque poids à mes sollicitations. Je vous le demande, et s'il le faut, monsieur Adalbert, je vous l'ordonne. Tous les autres témoins se joignirent au comte; et Mareuil s'étoit jeté dans les bras

Digitized by Google

d'Adalbert en l'appelant son ami et le priant d'oublier ce qui avoit pu le blesser dans sa conduite; mais Adalbert, qui avoit déjà perdu beaucoup de sang, ne les entendoit plus, et il seroit tombé si Mareuil ne l'eût soutenu. On s'empressa de le secourir, et cet événement mit de lui-même fin au combat. Il resta plusieurs minutes tout-à-fait évanoui, et son extrême pâleur fit croire qu'il étoit dans le plus grand danger. Le comte de Savigny, attendri par ce spectacle, lui prenoit la main, l'appeloit son ami, et paroissoit dans un véritable désespoir. Dès qu'il donna signe de vie, on fit approcher une des voitures qu'on avoit laissées à quelques distances; et l'un des témoins de Mareuil, et celui du comte se chargèrent de conduire le blessé

Digitized by Google

chez lui. Le comte recommanda à son ami non-seulement d'en avoir le plus grand soin, mais de revenir, dès qu'il le pourroit, lui apprendre ce qu'il y avoit à craindre ou à espérer. Mareuil, plus affligé que son caractère léger ne sembloit le permettre, fit la même prière à son témoin ; et il fut convenu, que si les chirurgiens annonçoient un danger imminent, on le feroit promptement avertir, pour qu'il pût songer lui-même à sa sûreté. Après cela chacun de son côté rentra dans Paris, et le comte arriva encore avant midi à l'hôtel d'Hauterive.

Mélanie n'avoit pu soutenir la scène qui s'étoit passée le matin ; la fièvre et tous les accidens qu'elle avoit éprouvés les autres jours, étoient revenus avec plus de vio-

Digitized by Google

lence que jamais. Lorsque le comte rentra, son premier soin fut d'aller la chercher; il la trouva dans le délire. Elle avoit été si mal pendant quelque temps, que Mlle. Yvelin en avoit presque perdu la tête; elle avoit appelé tout le monde à son secours, et outre le médecin, à qui elle ne permettoit pas de quitter, tous les domestiques de la maison remplissoient l'appartement; et tout étoit dans ce désordre qui suit toujours ou présage un fatal événement. Le comte de Savigny, qui arrivoit plein des plus tristes impressions, frappé de ce spectacle, en resta immobile d'effroi; cependant le médecin, qui vint promptement à lui, l'assura que le mal n'étoit pas aussi grand qu'il pouvoit le paroître, et que jusqu'à ce moment la malade

Digitized by Google

malade ne couroit aucun danger.

Le comte néanmoins ne pouvoit calmer son inquiétude; il s'étoit mis au chevet de sa fille, il lui parloit, l'appeloit sa fille, sa chère fille; et elle ne le reconnoissoit pas. C'est trop en un jour, disoit ce malheureux père; mais je succomberai avant eux. Il s'accusoit de tant de malheurs; il s'appeloit père imprudent. Puis, ayant écarté tout le monde, il demanda à Mlle. Yvelin, si elle avoit bien assuré Mélanie qu'il lui pardonnoit. Elle lui protesta qu'elle l'avoit fait, que Mélanie y avoit été sensible comme elle devoit l'être; mais que c'étoit sûrement l'effet qu'avoit produit cette assurance, joint à l'inquiétude de cette absence dont il n'avoit pas voulu dire ni le terme ni le sujet,

Digitized by Google

qui l'avoit plongée dans l'état où elle étoit. Et que puis-je faire pour l'en tirer? s'écrioit le comte. Il alloit encore vers Mélanie, il lui disoit, il la supplioit de reconnoître son père; elle n'y répondoit que par des mots sans suite, qui prouvoient qu'elle ne l'entendoit pas.

L'accès de délire duroit encore, lorsque l'ami du comte, qui s'étoit chargé de reconduire Adalbert chez lui, vint, comme il l'avoit promis, lui en apporter des nouvelles. Dans le désordre où l'état de Mélanie avoit jeté la maison, on le laissa pénétrer jusqu'à son appartement, sans avertir le comte; et ce fut auprès du lit de sa fille qu'il lui parla, et qu'il lui apprit que la blessure d'Adalbert n'étoit absolument rien, que sa foiblesse n'avoit été causée

Digitized by Google

que par la perte de son sang. Mais dès que ses forces étoient revenues, il avoit paru agité d'un sombre désespoir, et insensible aux soins qu'on lui rendoit. Le nom d'Adalbert, prononcé plusieurs fois, quoique à voix basse, fut entendu de Mélanie, et sembla lui rendre tout à coup la raison. Son père lui ayant vu faire un mouvement, se rapprocha d'elle, et crut remarquer qu'elle écoutoit. Il voulut lui parler; elle le reconnut, et comme si elle ne s'étoit souvenue de rien, elle lui tendit les bras, et le comte de Savigny, paroissant aussi tout oublier, s'y précipita avec transport. Vous parliez d'Adalbert? dit-elle du même ton qu'elle auroit pu le faire lorsqu'il étoit au Mans l'ami de son père. Le comte, troublé par

Digitized by Google

tout ce qu'il éprouvoit, lui répondit aussi comme si elle avoit dû savoir tout ce qui s'étoit passé, et qu'elle pût en être inquiète. Sois tranquille, sa blessure n'est pas dangereuse. Sa blessure ! répéta-t-elle en le regardant et cherchant à rassembler ses idées. C'est alors que sa raison revenant entièrement, et lui rappelant le passé, elle fut frappée à la fois de se trouver dans les bras de son père, de lui entendre parler d'Adalbert avec l'accent de la bonté, et en même temps d'une blessure qui annonçoit quelque événement qu'elle ignoroit. Après un instant de réflexion, elle prit les mains du comte, les porta à ses lèvres, et les baigna de larmes, sans pouvoir parler : le comte extrêmement ému, disoit seulement quelquefois :

Digitized by Google

Ma fille! Mélanie, ma chère Mélanie!

La tête de Mélanie étoit trop foible pour soutenir long-temps cette scène, et au bout de quelques minutes, sa raison se perdit encore. Elle parloit à son père sans savoir à qui elle parloit, elle le prenoit pour Mlle. Yvelin, elle prenoit Mlle. Yvelin, qui s'étoit approchée d'elle, pour Adalbert. Elle lui faisoit les plus violens reproches, lui demandoit comment il osoit paroître à ses yeux. Puis elle se ressouvenoit confusément d'avoir entendu parler de sa blessure; elle disoit qu'elle vouloit aller à son secours; qu'on le laisseroit périr. L'accès dura longtemps, et de tout ce qu'elle dit, dans son délire, le comte put conclure que le souvenir d'Adalbert ne la

Digitized by Google

quittoit presque pas; et que cependant ses devoirs, méconnus un moment, et l'amour de son père l'occupoient aussi continuellement, ce qui produisoit en elle un combat de sentimens, qui étoit sans doute la principale cause de son mal.

Vers le soir elle fut cependant moins agitée, et le comte de Savigny, après lui avoir prodigué lui-même fort long-temps ses soins, la laissa à ceux de Mlle. Yvelin et se retira dans son appartement, moins pour y prendre du repos, que pour réfléchir sur ce qu'il devoit faire.

Il avoit gardé le paquet qu'Adalbert lui avoit remis pour Mélanie, en lui donnant non-seulement la permission, mais en lui faisant la prière de le lire. Il pensa que son

Digitized by Google

contenu pourroit peut-être contribuer à ramener un peu le calme dans l'esprit de la malade ; mais auparavant, il voulut en juger par lui-même ; et usant de la permission, avant de lire les lettres de sa fille, il lut l'espèce de confession que lui faisoit Adalbert, comme s'il avoit été à ses derniers momens. L'aveu d'une infidélité surprit le comte, et cette légèreté l'affligea ; mais il fut touché de la manière dont il s'en accusoit, dont il s'accusoit de la faute de Mélanie ; des conseils qu'il lui donnoit pour la réparer, pour tâcher de retrouver le bonheur et de le rendre à son père. Tout annonçoit qu'en écrivant ces conseils il avoit le dessein de mourir, voulant, à ce qu'il disoit, détruire par là l'obstacle le plus grand au retour de la paix

Digitized by Google

qu'il avoit troublée ; et sa sonduite dans le combat prouvoit assez que ce n'étoit pas un vain projet. Ce projet, ce dévouement, la manière singulière, mais délicate, dont il avoit évité de se mesurer avec celui dont il avoit trahi la confiance, en trouvant cependant moyen de lui donner une sanglante satisfaction ; tout cela produisit un grand effet sur le comte. Il se rappeloit avec complaisance toutes les bonnes qualités qu'il avoit reconnues dans Adalbert et qui l'avoient attaché à lui ; il devenoit peu à peu plus indulgent pour sa foiblesse, il trouvoit déjà sa fille moins coupable, et il accusoit ceux qui avoient trop rapproché deux êtres si bien faits pour s'aimer ; ainsi il s'accusoit lui-même. C'est dans cette disposition, qu'il

Digitized by Google

lut la correspondance des deux amans, qu'il se trouvoit avoir toute entière, puisque Mélanie lui avoit fait remettre les lettres d'Adalbert, et qu'Adalbert lui avoit remis celles de Mélanie. Cette preuve d'une confiance sans réserve ajoutoit beaucoup à l'intérêt que lui causa cette lecture. La candeur de Mélanie, une certaine élévation qui régnoit dans tous les sentimens d'Adalbert, et plus que tout cela le combat perpétuel, que l'on apercevoit entre la douceur de céder à un penchant bien cher, et le regret de ne pouvoir l'accorder avec des devoirs, qu'on vouloit encore respecter, tout en gémissant de les trouver contraire à ses désirs ; enfin, presque toute cette correspondance arracha des larmes d'attendrissement au

Digitized by Google

comte. Après avoir fini, il réfléchit long-temps, se représenta sa fille mourant des suites de son repentir; pensa à Adalbert décidé à mourir, pour expier ses erreurs, et voulant s'immoler au repos de Mélanie et de son père; il se rappela tout ce qu'il venoit de lire, qui sembloit lui avoir révélé les pensées les plus secrètes de ces deux infortunés, sans lui rien apprendre qui ne dût les lui rendre chers; son parti fut bientôt pris. Il prit une plume, et s'asseyant, il s'écria, en se mettant à écrire: Oui, ma Mélanie, j'espère que je vais te rendre à la vie, et nous tous au bonheur. Personne n'est encore plus digne que toi d'en jouir.

LE COMTE DE SAVIGNY à ADALBERT.

» Ce n'est plus pour vous repro-

Digitized by Google

cher vos torts que je vous écris aujourd'hui; et si je vous en parle encore pour la dernière fois, c'est en convenant des miens, que je dois avouer, pour qu'ils vous servent un jour de leçon, et que vous vous pardonniez mieux les vôtres. J'étois père; je devois veiller continuellement sur le dépôt sacré que m'avoit confié la providence; je devois écarter les dangers qui menacent toujours l'inexpérience du jeune âge, et, aveugle que j'étois, j'ai méconnu ces dangers, et je les ai, pour ainsi dire, appelés moi-même. J'ai exposé ma fille, je vous ai exposé; et si mon imprudence ne suffit pas pour vous justifier auprès des autres, à mes yeux elle doit vous servir d'excuse. J'oublie donc le passé, et ne vous engage à vous en

Digitized by Google

souvenir que pour être un jour plus sage que moi. Venez, mon cher Adalbert, venez, je vous attends; ce n'est pas seulement un ami que vous retrouverez, mais un père. Que ce dernier titre vous fasse bien sentir l'obligation que vous avez prise, de faire toute votre vie le bonheur de celle qui a tout sacrifié pour vous.

» Pour ne plus revenir sur ce sujet, je ne dois pas vous cacher combien j'ai toujours été, et combien je suis encore prévenu contre ce qu'on appelle mariage d'inclination; ce mot suffit pour montrer que c'est l'ouvrage des passions, et l'ouvrage des passions ne sauroit être solide. Elles font toujours aspirer à je ne sais quel bonheur idéal qui ne peut être, et ne permettent pas de goû-

Digitized by Google

ter ce qui est. Uniquement produites par les sens et par l'imagination, elles éteignent les douces et vraies jouissances du cœur, qu'on cherche à tort hors de la raison, car elles ne sont pas dans de vaines illusions, et ne peuvent être que dans la réalité, qu'il n'appartient qu'à la raison de nous faire trouver et de rendre durable. D'après cela, ne soyez pas surpris, si je conserve quelqu'inquiétude sur l'avenir de Mélanie. Trouvera-t-elle jamais ce qu'elle a dû se promettre pour s'exposer à perdre sans retour l'estime générale, la tendresse de son père, et peut-être à le voir mourir de chagrin? Je vous le jure, jamais je ne vous en parlerai; mais songez-y sans cesse; je ne puis m'empêcher, au moment où je décide de notre sort

Digitized by Google

à tous, je dis à tous, car mon bonheur est entièrement attaché à celui de ma fille; je ne puis m'empêcher, dis-je, de rappeler toute votre attention sur l'obligation plus particulière que vous avez de vous consacrer à ce bonheur, puisque vous avez cherché à lui persuader qu'elle ne pouvoit le trouver qu'en vous.

» Venez donc, dès que vous le pourrez; vous m'avez ravi ma fille, et je vous la donne pour la retrouver. »

Le comte avoit passé la plus grande partie de la nuit à lire et à écrire, et il attendit le matin avec la plus grande impatience, pour envoyer son billet. Il étoit jour à peine, qu'il appela, et donna ordre de le porter. Ayant bien pris son

Digitized by Google

parti, il pensoit avec complaisance à la joie qu'il alloit causer à Adalbert, à celle que goûteroit bientôt Mélanie, et il ne doutoit pas que le retour de sa santé n'en fût promptement la suite. Il se rendit de bonne heure dans son appartement, et comme si les indulgentes dispositions de son père avoient déjà produit leur effet, il la trouva beaucoup mieux. Elle n'avoit presque plus de fièvre et sa raison étoit entièrement revenue. Il l'embrassa tendrement; mais elle ne répondit d'abord à ses caresses que par des larmes. Touché profondément de sa douleur, voulant tout mettre en usage pour la faire cesser, il s'assit auprès d'elle, et lui ayant dit de l'écouter, il lui raconta tout ce qui s'étoit passé, tout jusqu'au

Digitized by Google

contenu du billet qu'il venoit d'adresser à Adalbert.

Mélanie n'interrompit pas un instant ce récit; elle n'en auroit peut-être pas eu la force, tant sa surprise étoit grande. Quand le comte eut cessé de parler, elle chercha en vain quelques expressions pour lui témoigner sa reconnoissance de tant de bonté; et long-temps elle ne put dire autre chose que, mon père..... mon père..... en serrant ses mains contre son cœur. Dès que son émotion fut un peu calmée, elle parla d'Adalbert, et raconta à son tour qu'elle lui avoit écrit pour lui rendre ses sermens, et reprendre ceux que dans son égarement elle lui avoit faits; elle ajouta qu'elle devoit persister dans cette résolution, que le ciel sans doute le vouloit ainsi.

Digitized by Google

Le comte sourit en l'écoutant; et prenant le paquet qu'Adalbert lui avoit remis pour elle, et qu'il avoit sur lui, il lui donna, en lui disant de le lire, et qu'elle y trouveroit peut-être de quoi détruire ses scrupules.

Ce ne fut pas sans répandre bien des larmes qu'elle fit cette lecture. L'ingrat! disoit-elle à chaque mot, il est donc vrai qu'il m'oublioit! mais quand elle eut fini, croyant aisément à cette justification, surtout d'après les circonstances qui l'accompagnoient, l'inquiétude fut le seul sentiment pénible qui lui resta. Le comte, pour la rassurer, lui expliqua de nouveau, comment Adalbert avoit pu croire que lorsqu'elle liroit cet écrit, il ne seroit plus, et comment son funeste projet avoit

Digitized by Google

manqué au moment de son exécution. Oh! mon père! s'écria Mélanie, je n'ose pas parler de ce que j'ai fait pour lui; mais il a voulu mourir pour moi; je puis donc croire à son repentir, comme vous avez dû croire au mien? Oui, ma fille, lui répondit son père, oublions tous le passé; soyez heureux, et soyez toujours dignes de l'être, l'avenir vous justifiera. J'espère que nous verrons bientôt Adalbert.

Mélanie se demandoit à elle-même si tout ce qu'elle entendoit n'étoit pas encore l'effet de son délire. Mais cet écrit d'Adalbert qu'elle tenoit dans ses mains, la présence de son père qui ne lui adressoit plus que des paroles de paix et de tendresse, tout lui prouvoit que ce n'étoit point une illusion, et qu'elle

Digitized by Google

touchoit enfin au comble de la félicité, au moment même où elle sembloit n'avoir plus à attendre qu'une longue suite de chagrins et de malheurs. Elle alloit revoir Adalbert, Adalbert qui à la vérité avoit été coupable, mais dont le repentir ne pouvoit être équivoque; elle alloit le revoir, de l'aveu de son père, comme celui à qui elle devoit être unie pour toujours. Quel changement dans sa situation! il y avoit à peine vingt-quatre heures qu'elle étoit encore sous la malédiction paternelle; qu'elle avoit renoncé à l'amant qu'elle adoroit; et maintenant elle voyoit son père lui prodiguer ses caresses; et cet amant que, dans des temps plus heureux même, tant d'obstacles séparoient d'elle, alloit être son époux. Elle ne savoit

Digitized by Google

comment témoigner à ce bon père, tout ce qu'elle sentoit pour lui de reconnoissance et d'amour; elle le remercioit; elle lui demandoit encore pardon; elle pleuroit; elle sourioit en même-temps; son cœur ne pouvoit suffire à toutes ses sensations.

Le comte ayant assuré à sa fille que la blessure d'Adalbert n'étoit rien, elle ne doutoit pas que dans la journée il ne vînt tomber aux pieds de celui qui lui pardonnoit si généreusement, et chercher aussi son pardon auprès d'elle, puisque les obstacles qui s'y opposoient n'existoient plus. Elle ne fut plus occupée que de cette idée, et chaque fois qu'elle entendoit du bruit, elle croyoit déjà que c'étoit lui qui accouroit mettre le sceau à

Digitized by Google

un bonheur d'où devoit aussi dépendre le sien.

Le domestique qui étoit allé chez Adalbert, fut assez long-temps à faire sa commission ; quand il revint, le comte étoit toujours auprès de sa fille, et ce fut devant elle qu'il en rendit compte. Il dit qu'il ne rapportoit point de réponse, parce qu'il n'avoit pas trouvé Adalbert ; mais qu'il avoit bien recommandé de lui faire tenir le billet. Comment est-il possible que vous ne l'ayez pas trouvé? demanda le comte de Savigny. Il n'étoit pas chez lui, reprit le domestique ; on m'a dit qu'hier au soir une dame est venu le prendre, et l'a emmené ; qu'il est parti en disant que peut-être il ne reviendroit pas de sitôt, mais qu'il le feroit savoir. Une dame ! répéta Méla-

Digitized by Google

nie avec inquiétude, une dame! A-t-on dit quelle étoit cette dame? ajouta le comte. C'étoit ce que vouloit demander Mélanie, et ce qu'elle craignoit en même temps d'approfondir. Non, répondit le domestique; on a dit seulement que c'étoit une personne qui lui paroissoit très-attachée. Mélanie en avoit trop entendu pour son repos, le soupçon le plus cruel se glissa dans son cœur; elle ne put s'empêcher de s'écrier: C'est elle; ce n'est peut être qu'elle. Cette exclamation rappela au comte toute l'aventure de madame de Linière; sur-le-champ il comprit la pensée de sa fille, et partageant ce soupçon, il en ressentit une indignation si violente qu'il ne put s'empêcher de la laisser paroître, ce qui n'affoiblit pas le dé-

Digitized by Google

sespoir de Mélanie. Voyez, disoit-elle, s'il m'a seulement répondu à la demande que je lui ai faite de me rendre mes sermens ; il est trop occupé pour penser à la malheureuse Mélanie. Ce fut alors le comte qui chercha à justifier Adalbert, en disant à sa fille, qu'après ce qui s'étoit passé, il ne falloit pas le condamner sur une simple apparence; qu'au reste, il recevroit certainement son billet, et que sa conduite après cela feroit juger s'il étoit vraiment coupable. Mélanie adopta cette idée; il étoit trop affreux, au moment où elle s'étoit cru au comble de bonheur, de le voir échapper par la légèreté d'Adalbert. Elle auroit bien voulu questionner davantage ce domestique, mais le comte l'avoit renvoyé, et elle n'osoit

Digitized by Google

plus parler à son père d'un événement qui pouvoit l'obliger à rougir de son choix. Elle espéroit toujours que la réponse viendroit apporter quelque éclaircissement favorable. On l'attendit en vain toute la journée, et ce ne fut que vers le soir qu'on apporta enfin un billet. Il étoit adressé à mademoiselle Mélanie; elle reconnut l'écriture d'Adalbert, et l'on pense bien qu'elle l'ouvrit promptement.

ADALBERT à MÉLANIE.

» Puisque vous croyez mon consentement nécessaire pour rompre des sermens qui ne peuvent contribuer à votre bonheur, je m'empresse de satisfaire à votre demande. Vous avez raison de

» m'interdire

Digitized by Google

» m'interdire toute réflexion. Qu'o-
» serois-je dire, puisque je dois re-
» noncer à vous pour jamais? J'ap-
» prends que votre père vous par-
» donne; je ne puis me plaindre
» du prix qu'il a mis sans doute à
» son pardon; et je resterai tou-
» jours, plein de regrets et de sou-
» venirs, votre etc. »

ADALBERT.

Après la lecture de ce billet, Mélanie ne douta plus de son malheur. Avec quelle froideur il exécutoit ponctuellement la demande qu'elle lui avoit faite dans un moment de découragement, et, à ce qu'il lui sembloit, en des termes qui annonçoient moins d'indifférence. Devoit-il renoncer à ces sermens sans la moindre objection? Ne devoit-il

Digitized by Google

pas parler de cette promesse qu'elle lui avoit faite de n'en jamais prononcer d'autres ? Pourtant il avoit voulu mourir pour lui prouver son dévouement ! Mais il avoit revu celle qui l'avoit rendu parjure ; peut-être elle avoit dicté elle-même ce billet. Et c'étoit lorsqu'elle croyoit l'avoir retrouvé, qu'elle le perdoit de la manière la plus cruelle, puisque c'étoit lui-même qui l'abandonnoit !

Le comte, à qui elle ne cacha pas son désespoir, répéta qu'il ne falloit pas juger si précipitamment. Il étoit clair qu'il n'avoit pas encore reçu le billet qui devoit lui rendre une espérance qu'il n'osoit plus avoir ; et il étoit possible que les termes dans lesquels il avoit renfermé sa réponse à la demande de Mélanie, ne lui eussent été dictés que par

Digitized by Google

l'obligation où il se croyoit de rompre à jamais un lien qui lui sembloit nuisible au repos de celle qui l'avoit imprudemment formé ; il étoit très-possible aussi que la dame fût autre que celle qui lui avoit fait donner une preuve de légèreté, qu'il avoit si bien reconnue, qu'on devoit croire qu'il ne pouvoit y retomber si promptement. Au reste, ajouta le comte, il est plus que probable que sur ce point on trouvera bien moyen de savoir la vérité ; et s'il étoit capable..... Mais non, après ce qu'il a fait, c'est impossible. La pauvre Mélanie écoutoit son père, et tâchoit de le croire; mais le lendemain s'étant encore passé sans recevoir un seul mot d'Adalbert, et de nouvelles informations, prises chez lui, n'ayant rien produit de

Digitized by Google

satisfaisant, elle fut tout-à-fait découragée ; le comte lui-même ne savoit plus que penser; cependant il regardoit toujours comme impossible, qu'Adalbert dédaignât l'espèce d'avance que dans la circonstance singulière où ils se trouvoient tous deux, il n'avoit pas craint de lui faire. Mais cette dame commençoit aussi à l'inquiéter, et il étoit près de regretter d'avoir agi avec tant de précipitation. Il se gardoit bien de communiquer ces idées fâcheuses à sa fille, dont la situation ne lui inspiroit plus que de la pitié. Elle n'étoit que trop à plaindre, si après ce qu'elle avoit fait, son choix étoit vraiment indigne d'elle ; car c'est le plus affreux des malheurs, et pourtant c'est un malheur trop ordinaire en amour, que de faire les plus grands

Digitized by Google

sacrifices pour ceux qui le méritent le moins.

Mélanie et le comte étoient ainsi dans la plus pénible attente, lorsque l'arrivée de madame d'Hauterive y vint faire une légère diversion. Bonne, sensible, et instruite promptement, par le comte de Savigny, de tout ce qui venoit de se passer, elle combla Mélanie de ces caresses délicates, qui semblent dire, je sais tout, je ne vous en aime pas moins, et je crois pouvoir vous regarder sans craindre de vous faire rougir. Elle fit si bien, que sa cousine trouva bientôt auprès d'elle la consolation de pleurer ses chagrins, ce qu'elle n'osoit pas faire librement devant son père, parce qu'il n'y a que les femmes qui sachent rendre la compassion aimable : il n'y a qu'elles

Digitized by Google

dont la main puissent bien essuyer des larmes.

Adalbert n'étoit pas tout-à-fait inconnu à madame d'Hauterive; lorsqu'il étoit venu du Mans à Paris, il lui avoit apporté des lettres du comte de Savigny; mais comme elle avoit fait plusieurs voyages à la campagne depuis ce temps-là, elle ne l'avoit vu que deux ou trois fois, et une fois entr'autre chez cette parente dont il avoit parlé à Mélanie, comme d'une amie de la comtesse, qui pouvoit les servir dans la situation embarrassante où ils se trouvoient. Dès que Mélanie eut nommé son amant, la comtesse se souvint de sa parente qui lui avoit quelquefois parlé de lui, comme d'un jeune homme plein de bonnes qualités, et pour qui elle avoit le plus

Digitized by Google

grand attachement. Rien de si facile à madame d'Hauterive que d'aller chez cette dame, de trouver mille prétextes pour prendre des informations sur la conduite de son parent, et de savoir par elle ce qu'il étoit devenu. Elle communiqua cette idée à Mélanie, qui la combattit d'abord par un mouvement de fierté qu'elle eût été bien fâchée de faire écouter. La comtesse dissipa aisément ses scrupules, en lui disant de s'en rapporter à sa prudence; et elle l'assura que dès le lendemain le doute cruel où elle étoit seroit dissipé. Quoique Mélanie eût autant de craintes que d'espérances, elle n'en attendit pas moins ce lendemain bien impatiemment. Quel désespoir, si ses soupçons alloient être confirmés; mais

Digitized by Google

elle espéroit qu'alors la mort termineroit promptement ses souffrances.

Ce lendemain arriva enfin, et la comtesse étoit près de quitter Mélanie pour faire la visite projetée, lorsqu'on vint lui dire que deux personnes la demandoient : elle alla les recevoir. Mélanie, à qui l'inquiétude avoit rendu des forces, voulut se lever; et un moment après s'étant approchée d'une fenêtre, elle aperçut, dans un appartement opposé, son père qui embrassoit un jeune homme, qu'elle ne pouvoit pas bien distinguer ; mais, frappée de cette vision, elle regarda plus attentivement, et crut reconnoître Adalbert. Qu'on juge de son émotion ; il lui fut impossible de se soutenir; elle avoit été obligée de s'asseoir, et elle respiroit à peine, lorsque sa cousine

Digitized by Google

revint et lui demanda si elle se sentoit en état de recevoir une visite. Il sembloit que cette proposition confirmoit ce qu'elle avoir cru voir, et d'abord elle regarda la comtesse sans rien répondre. Enfin, lui serrant la main, elle lui dit d'une voix tremblante: Seroit-il vrai?..... Très-vrai, lui répondit madame d'Hauterive; comment savez-vous?...— C'est donc lui que j'ai vu?..... oui, je l'ai vu dans les bras de mon père, il est innocent, s'écria Mélanie, retrouvant la voix et pour ainsi dire la vie, il est innocent, n'est-ce pas? Oui, reprit encore la comtesse ; cette dame si suspecte étoit cette parente, chez qui je devois aller ce matin, et qui étant venue elle-même avec son jeune parent, m'a raconté qu'ayant appris qu'il avoit été bles-

Digitized by Google

sé, elle avoit couru chez lui, et que, craignant qu'il ne fût pas assez bien soigné, elle l'avoit engagé à venir dans sa maison, où elle l'avoit emmené. Ce n'est que ce matin, ajouta madame d'Hauterive, qu'on lui a apporté la lettre du comte de Savigny ; sa parente, sachant que j'étois arrivée, a voulu le conduire elle-même, et quoique sa blessure l'ait mis dans une grande foiblesse, elle n'a pas pu obtenir de lui, qu'il attendît même jusqu'à ce soir. La comtesse finissoit à peine de parler, qu'Adalbert, suivi de sa parente et du comte de Savigny, entra et vint tomber aux genoux de Mélanie en lui disant: C'est de vous seule maintenant que dépend notre sort. Mélanie confuse de voir son amant à ses pieds, en présence de trois per-

Digitized by Google

sonnes, dont l'une lui étoit absolument inconnue, ne pouvoit ni répondre à Adalbert ni le relever; elle se leva elle-même, et s'éloigna sans savoir ce qu'elle faisoit. Madame d'Hauterive, qui remarquoit son embarras, trouva moyen d'écarter les importuns et de disparoître aussi, de sorte que les deux amans furent bientôt sans témoins. Adalbert, à qui le mouvement de Mélanie avoit fait croire, qu'elle vouloit le fuir, lui dit d'un ton bien affligé: Vous seule, vous ne pardonnez pas? Remise un peu de sa surprise, et se voyant seule avec Adalbert, elle s'enhardit, et lui présentant le billet qu'il lui avoit écrit la veille, elle lui demanda si lorsqu'il avoit écrit ce billet, il pensoit à ce pardon qu'il paroissoit désirer. Eh

Digitized by Google

quoi ! lui répondit Adalbert, vous auriez pu vous y méprendre ? Ne devois-je pas immoler à votre repos jusqu'à l'apparence de conserver le moindre espoir, et ne devois-je pas garder pour moi seul le serment de vous aimer toujours, tandis que j'essayois de vous rendre la plus entière liberté. Mais aujourd'hui, Mélanie ..... aujourd'hui..... — Aujourd'hui, Adalbert..... Ah ! déchirez, déchirez bien vite ce billet. Et celui où je vous rends vos sermens, le garderez-vous ? — Ah ! Mélanie ; croyez-vous qu'un seul instant j'aie voulu les reprendre ? — Adalbert, puis-je croire que vous les chérissiez, lorsque..... — Lorsque..... et depuis, Mélanie, j'ai voulu mourir !!! Mélanie sortant un papier de son sein le donna à Adalbert, en lui disant :

Digitized by Google

Déchirez, déchirez encore ; c'étoit du poison que j'avois mis sur mon cœur, bien sûre qu'il me tueroit si je le gardois long-temps, et vous m'avez rendu la vie. Adalbert reconnut le billet de madame de Linière, qui, comme on peut s'en souvenir, avoit été trouvé par Mélanie. Avec quel transport il le déchira ; puis tombant aux pieds de Mélanie : Je ne vous demande plus si vous me pardonnez, je ne vous jure plus d'être fidèle ; mais je sens que je le serai, et que je vous aimerai toujours.

On pense bien que cette fois Mélanie le releva. Ils retrouvoient les beaux temps de leurs premières amours, embellis encore par la comparaison de tout ce qu'ils venoient d'éprouver. Ils se regardoient plus

Digitized by Google

qu'ils ne se parloient; mais leurs regards mêmes sembloient dire ce qu'ils avoient fait ou voulu faire l'un pour l'autre, et demander : Eh bien! à présent, croyez-vous que je vous aime? demande, la plus tendre et la plus expressive peut-être que puissent se faire des amans.

Mélanie ne pensoit plus à son mal, Adalbert oublioit sa blessure; madame d'Hauterive qui y pensoit pour eux, revint, et leur déclara qu'il falloit se séparer, parce que l'un et l'autre avoit besoin de repos; que les peines du cœur étoient finies, et que la santé reviendroit bientôt, mais qu'il falloit quelque ménagement. Mélanie n'eût pas osé se montrer indocile; Adalbert résista un peu; enfin après avoir fait quelques objections pour gagner du

Digitized by Google

temps, il partit, non pas sans voir encore le comte, et sans emporter la permission de revenir le lendemain, et désormais tous les jours.

Dès que les deux malades furent à-peu-près rétablis, le comte de Savigny, madame d'Hauterive et la parente d'Adalbert, qui lui servit de mère dans cette occasion, tinrent conseil sur ce qu'il y avoit à faire pour l'avenir, et voici ce qui fut résolu. Madame d'Hauterive demanda et obtint que le comte et sa fille passassent l'hiver chez elle à Paris; la prudence exigeoit de ne pas retourner encore au Mans; on y avoit sûrement parlé de ce départ imprévu; mais en n'y retournant pas trop tôt, on ne feroit que de vagues conjectures; et il étoit assez naturel que le comte, ayant perdu sa sœur, se fût décidé

Digitized by Google

fort vite à conduire sa fille chez la seule proche parente qui lui restât. Au mois d'Avril, on se remontreroit au Mans, et pour prouver que le comte avoit seulement cherché à donner à Mélanie une compagne, une amie qui pût être en même temps son guide, madame d'Hauterive seroit du voyage. Adalbert n'y reviendroit qu'au 15 de Mai, temps où il devoit rejoindre; on donneroit un mois au deux amans, pour se revoir; Adalbert seroit reçu, dès son arrivée, chez le comte, comme l'année d'auparavant, ce qui acheveroit d'ôter au public manceau tout sujet de conjectures. Dans le courant de Juin, madame d'Hauterive iroit dans une terre qu'elle avoit en Beauce, en emmenant Mélanie avec elle; et Adalbert, après la revue de

Digitized by Google

l'inspecteur, obtiendroit un congé, et partiroit avec le comte pour aller la retrouver, et enfin s'unir à elle pour jamais.

Sans doute ce plan ne suffisoit pas pour dérouter tous les malins, les Mareuil, les Asselin et d'autres; mais il sauvoit les apparences, et c'est toujours beaucoup. Dès qu'il fut communiqué à nos amans, qui croyoient bien, eux, que tout étoit sauvé dès que ceux qui pouvoient décider de leur bonheur, consentoient à le faire, ils trouvèrent tout à merveille, hormis le temps fixé pour leur union, qui leur paroissoit trop éloigné; mais ils n'osèrent pas s'en plaindre; d'ailleurs à la perspective de ce bonheur qui n'étoit que retardé, ils joignoient l'assurance de se voir souvent, et huit

Digitized by Google

mois ainsi passés, ne pouvoient pas être un temps bien malheureux.

Cependant, pour ne rien régliger de ce qui pouvoit prévenir tous les soupçons, il fut encore convenu qu'Adalbert feroit un voyage; c'étoit le seul moyen de rompre avec madame de Linière et sa société, chose à laquelle Mélanie tenoit fortement, sans faire un éclat dangereux. On sait qu'à Paris une absence suffit pour qu'on change de société, sans que cela paroisse extraordinaire. Il fallut se soumettre à cette affligeante décision, et il partit après avoir trouvé moyen de le faire savoir à Mareuil et par lui à la belle de Linière, qu'il ne revit plus, comme il l'avoit promis. Au reste son exil ne fut pas bien rigoureux, on trouva moyen de l'adoucir; il alla seule-

Digitized by Google

ment à quelques lieues de Paris, dans une maison de campagne de sa parente, et chaque semaine il pouvoit venir, plusieurs fois même, passer des journées entières auprès de Mélanie.

Ainsi s'écoula cet hiver qui, après avoir été un moment si orageux, devint si calme et si doux qu'il sembloit présager la durée du bonheur dont il faisoit déjà goûter les prémices à nos deux amans. Adalbert, loin de démentir la bonne opinion que le comte avoit eue de lui, gagna chaque jour dans son esprit, si bien que le comte n'eut pas un moment de regrets de ce que pour lui il avoit été forcé de renoncer à des projets qui lui avoient été chers bien longtemps.

Le mois d'Avril arriva; et ainsi

Digitized by Google

qu'il l'avoit été résolu, toute la famille partit pour le Mans; Adalbert seul resta; ce n'étoit que pour un mois environ; il falloit bien prendre son parti. Ce ne fut pas sans un sentiment bien pénible que Mélanie approcha de ce lieu qu'elle avoit abandonné si singulièrement. Pendant la route elle en fut continuellement tourmentée. Elle se rappeloit toutes les circonstances de celle qu'elle avoit faite quatre mois auparavant avec cette bonne sœur dont la morale étoit si importune, qui tançoit si vertement l'imprudence des jeunes filles, et dont les discours lui avoient offert de si fortes et de si effrayantes applications, qu'elle frémissoit encore en y pensant. Comme son cœur se serra en rentrant dans l'hôtel de Savigny, d'où elle étoit

Digitized by Google

sortie sans oser dire adieu à son père ; elle avoit pour ainsi dire honte de la rencontre de toutes les personnes qu'elle n'avoit pas revues depuis ; il lui sembloit qu'elles lisoient sur son front : Fille coupable. Heureux, heureux ceux qui arrivent au bonheur par une route commune, qui ne le cherchent pas à travers ces passions toujours trompeuses, qui ne connoissent aucune règle, et les font violer toutes ! ceux-là seuls n'ont à craindre les regards de personne, et regardent tout le monde sans rougir. Il est donc vrai que ces passions funestes, dont nous avons tant de peine à nous défendre, dès que nous ne savons pas les régler, nous marquent pour ainsi dire du sceau de la réprobation.

On pense bien que l'aventure de

Digitized by Google

Mélanie n'étoit pas tout-à-fait ignorée au Mans ; et précisément parce qu'on ne la savoit que très-imparfaitement, chacun avoit eu le plaisir de la raconter à sa manière. Cependant, comme le comte de Savigny étoit généralement estimé, et que Mélanie étoit chérie de tous ceux qui la connoissoient un peu particulièrement, on n'osoit pas trop en parler publiquement; mais beaucoup de gens s'en dédommageoient en particulier. Quelle joie d'avoir à censurer la famille la plus considérable et la plus considérée de la ville! Néanmoins on se garda bien de le témoigner au comte et à sa fille à leur retour; et ils furent reçus par tout le monde, avec cet empressement qu'on a toujours pour des personnes riches et qui ont une

Digitized by Google

bonne maison; ce qui rassura peu à peu Mélanie, et la porta à croire qu'on ignoroit sa faute, ou qu'on lui avoit déjà pardonnée.

Le comte reprit sa manière de vivre accoutumée, et l'on n'auroit pas cru qu'il se fût passé quelque chose d'extraordinaire dans sa maison. Adalbert revint à l'expiration de son sémestre, et les deux amans éprouvèrent ce charme incomparable que l'on goûte à revoir ensemble les lieux témoins des premières impressions de l'amour. Le bosquet où le premier billet avoit été donné; celui ou le portefeuille avoit été trouvé; la fenêtre où Adalbert avoit une fois posé le petit bouquet, et où l'on s'étoit souvent dit quelques mots, en ayant l'air de regarder les passans; tout, tout ap-

Digitized by Google

portoit des souvenirs qui méloient les douceurs du passé aux jouissances du présent. Adalbert rappeloit jusqu'aux moindres circonstances: l'amour a tant de mémoire pour ce qui l'intéresse! Mélanie rougissoit quelquefois à ces souvenirs, contestoit, mais foiblement, quelques suppositions qu'Adalbert joignoit à ses récits; soutenoit qu'il se trompoit, et finissoit presque toujours pour convenir qu'il avoit raison. Vers la fin de Mai, dans cette délicieuse saison, on fit un voyage à la terre du comte de Savigny, à cette campagne, riche peut-être encore de plus de souvenirs. C'est là qu'on revit le lieu où le jour de la chasse Adalbert avoit rencontré Mélanie seule, où il avoit osé lui parler avec tant d'ardeur de ses sentimens, où elle

Digitized by Google

elle avoit été si sensible à sa douleur, où un mot qui lui étoit échappé avoit peut-être décidé de tout leur avenir. C'est là qu'Adalbert lui racontoit tout ce qu'il avoit éprouvé, ce qu'il avoit pensé qu'elle éprouvoit ; Mélanie, plus timide, expliquoit à demi, mais Adalbert savoit bien achever l'explication, et deviner ce qu'elle ne disoit pas, ou ne faisoit qu'indiquer. On ne sauroit peindre le charme de ces révélations. Quel coloris l'amour donne à ces petits tableaux que se font deux amans, de leurs tourmens ou de leurs plaisirs passés ! c'est peut-être un des plus grands charmes de l'amour tranquille et heureux.

Enfin le moment tant souhaité approchoit ; madame d'Hauterive

Digitized by Google

alloit partir avec Mélanie pour la terre où devoit se faire le mariage; la revue de l'inspecteur étoit sur le point de se passer, et le congé d'Adalbert, pour quitter le Mans aussitôt après cette revue, étoit déjà accordé; plus d'obstacles; et dans quinze jours Adalbert et Mélanie alloient être l'un à l'autre pour jamais.

Avant le départ de Mélanie, on voulut lui donner une grande fête, à Funée, à cette même campagne, où l'année précédente elle avoit passé une si délicieuse journée. Adalbert en fut ravi; c'étoit encore un lieu de connoissance à revoir, c'étoit encore des souvenirs à rappeler. Toute la ville du Mans fut invitée à cette fête; il y avoit un monde à ne s'y pas reconnoître: mais pas assez

Digitized by Google

pour qu'Adalbert ne pût faire remarquer à Mélanie ces jardins où il avoit eu tant de plaisir à la voir courir avec de jeunes compagnes qu'elle effaçoit toutes; ce salon surtout, ce salon qu'il appeloit le salon du premier baiser, où il en avoit pris un pour la première fois; baiser dont Mélanie renouveloit tout le charme, en disant que son cœur l'avoit donné.

Dans les villes de provinces du second ou du troisième ordre, comme le Mans, il y avoit alors plusieurs sociétés, très-séparées habituellement, mais qui se réunissoient cependant, en grande partie, dans certaines occasions; ce qui souvent ne rendoit que plus vive la jalousie qu'avoient toujours les plus subalternes contre les autres qui le leur

Digitized by Google

rendoient ordinairement en dédain. La fête de Funée avoit opéré cette réunion de tout ce qui avoit quelque droit à paroître dans le beau monde. C'est le cas où toutes les ressources de la toilette sont mises en usage ; aussi rien n'étoit plus brillant que cette assemblée. Deux demoiselles de la société du second ordre surpassoient surtout toutes les autres par leur élégance. Mélanie, au contraire, à qui personne ne pouvoit guère disputer le premier rang, étoit mise avec une simplicité, trop grande sans doute, puisqu'on pouvoit la remarquer. Les deux élégantes n'étoient pas celles qui étoient le moins envieuses des avantages que la nature et la fortune avoient réunis sur Mélanie. Elles se trouvèrent, par hasard,

Digitized by Google

danser toutes trois à la même contredanse ; le contraste de leurs parures attira l'attention de quelques personnes, et particulièrement de leurs danseurs : l'un de ceux des deux élégantes, étoit Asselin, qui ne fatiguoit plus Mélanie de ses soins, mais qui n'oublioit pas qu'elle les avoit dédaignés ; celui de Mélanie étoit Adalbert. Pendant un moment de repos, Mélanie, qui étoit de la plus grande gaieté, plaisanta elle-même, peut-être fort mal à propos, sur le peu de soin qu'elle avoit mis à sa toilette, et finit par dire que si on l'accusoit d'un peu de négligence, on ne l'accuseroit pas au moins de coquetterie. Les deux élégantes ne manquèrent pas de prendre cette réflexion pour une critique et de se l'appliquer ; et pi-

Digitized by Google

quées au vif, elles y répondirent en établissant entre elles deux, et assez haut pour être entendues de Mélanie, une conversation où, par des allusions trop grossières pour laisser même quelque équivoque, elles rappelèrent sa fuite, dont elles embellissoient encore les circonstances; et portant l'impertinence au comble, elles se mirent ensuite à parler bas, en donnant des signes très-marqués de mépris.

Mélanie qui, depuis quelque temps, vivoit dans la plus grande sécurité sur l'opinion publique, ne perdant pas un seul mot, puis un seul geste de ces demoiselles, ne put contenir son émotion; elle rougit, elle pâlit; en sorte qu'Adalbert qui entendoit et voyoit tout aussi, ne put s'empêcher de remarquer

Digitized by Google

son trouble, ce qui n'étoit pas propre à diminuer son indignation de la conduite de ces impertinentes. Il sentit pourtant bien que la prudence ne lui permettoit pas de la témoigner, et il la réprima; mais Asselin s'étant mêlé à leur chuchotement et à leurs ris indécens, il ne put y tenir, et s'approchant de lui, il lui demanda d'une voix basse et concentrée, mais avec un regard très-expressif, ce qui pouvoit le faire rire ainsi. Ce qui m'amuse, répondit Asselin, avec un air encore plus moqueur; ces demoiselles ont recueil d'épigrammes charmant. Ce pourroit bien être vous que ces épigrammes blesseront le plus, reprit Adalbert, en lui serrant fortement la main. Eh bien! c'est ce que nous verrons, lui répliqua Asselin

Digitized by Google

d'un ton cependant un peu plus sérieux.

La danse qui recommença, mit fin à ce colloque, qui étoit suffisant pour avoir des suites. On pense bien que la gaieté qui animoit l'instant d'auparavant toutes les personnes qui composoient cette contredanse, étoit bien disparue. Adalbert frémissoit de colère; Mélanie, la mort dans le cœur, se soutenoit à peine en dansant; et cette journée, commencée si agréablement, ne pouvoit guère se terminer pour eux d'une manière plus funeste.

Mélanie, qui avoit bien de la peine à se calmer elle-même, fit cependant tout ce qu'elle put pour calmer Adalbert; et, comme il la vit disposer à instruire le comte de Savigny de ce qui venoit de se passer,

Digitized by Google

il la supplia de n'en rien faire, en lui en remontrant les inconvéniens, qu'elle ne sentoit déjà que trop, et lui promettant que tout s'arrangeroit sans cela ; mais avant de partir, il trouva moyen de rejoindre Asselin, sans qu'elle le vit, et ils se donnèrent rendez-vous pour le lendemain.

Le combat ne fut pas long; Adalbert laissa le choix des armes à son adversaire; mais, comme cette fois il n'avoit pas envie de mourir, dès le premier coup d'épée, ce fut l'arme que choisit Asselin, il le renversa mort à ses pieds.

Après un semblable malheur, malgré toute l'indulgence que mettoient ceux qui étoient chargés de l'exécution des lois, elles étoient si sévères sur les duels, qu'il falloit au

Digitized by Google

moins se cacher pendant quelque temps. Adalbert courut chez le comte de Savigny, parvint à lui sans que Mélanie pût le savoir, et lui raconta ce qui venoit d'arriver, sans en expliquer la première cause. Le comte désolé lui conseilla de s'éloigner sur-le-champ, en lui indiquant une de ses terres, dans une province un peu éloignée, qui n'étoit presque jamais habitée, où il pouvoit se retirer, et où il alloit donner des ordres pour qu'il fût bien reçu et en sûreté; se chargeant d'ailleurs de prendre tous les moyens possibles pour arranger promptement son affaire.

Il fallut partir sans voir Mélanie. Elle étoit non-seulement fatiguée de la fête de la veille, mais même assez fortement incommodée; et son

Digitized by Google

père jugea qu'une entrevue semblable ne pourroit qu'augmenter son incommodité ; il se chargea de lui apprendre l'événement, et ce départ de manière à ce qu'elle en fût moins affectée ; et Adalbert, se résignant à son sort, partit pour sa retraite ; mais non pas sans supplier encore le comte de ne rien négliger pour hâter son retour.

Il passa un mois dans ce triste exil ; n'ayant d'autre distraction à son ennui, que quelques lettres de Mélanie qui respiroient toujours la tendresse, mais qui en même temps étoient empreintes de la plus profonde mélancolie ; d'ailleurs elle étoit toujours incommodée, même malade, et ce sujet perpétuel d'inquiétude rendoit la situation d'Adalbert de jour en jour plus insuppor-

Digitized by Google

table. Enfin, il reçut une lettre du comte de Savigny qui lui apprenoit que son affaire étoit entièrement arrangée, et qu'il pouvoit reparoître. » Revenez, lui disoit-il, revenez promptement; vous ne devez » pas douter de l'impatience avec » laquelle on vous attend. Notre » Mélanie est toujours languissante » depuis votre départ; et je sens » qu'il n'y a que votre présence qui » puisse lui rendre la santé. »

Adalbert ne perdit pas de temps, d'autant plus que la lettre du comte avoit été très-lente à parvenir; et si l'on avoit quelqu'impatience de le revoir, elle ne pouvoit égaler celle qu'il avoit d'arriver. La route lui parut d'une longueur mortelle, les minutes étoient des heures, et les heures des journées. Mélanie est

Digitized by Google

malade; ma présence lui rendra la santé, répétoit-il sans cesse; et je ne puis pas abréger ce chemin qui retarde des momens si précieux! Mais il voit les clochers de Mans; il ne pense plus qu'à l'attente où doit être Mélanie, à la joie qu'elle va avoir de son arrivée et qu'il partagera si délicieusement avec elle! Voulant aller directement à l'hôtel de Savigny, et y arriver sans fracas, à l'entrée de la ville il descendit de sa voiture, dit à son postillon où il devoit la conduire, et prit, à pied, le chemin qu'il savoit être le plus court.

Pendant ce temps-là toutes les cloches de plusieurs églises se faisoient entendre, et sembloient annoncer quelque grande cérémonie. Adalbert étoit trop occupé de ses

Digitized by Google

idées, pour y donner d'abord beaucoup d'attention, et pourtant il étoit peiné de ce bruit sinistre, lorsqu'arrivant dans une place, il aperçut une rampe qui bordoit tout un des côtés, et montoit vers la cathédrale, couverte d'une grande foule, au milieu de laquelle on distinguoit deux longues files de prêtres en surplis, suivies d'un grand nombre de filles habillées en blanc, qui entouroient un corps que l'on portoit lentement vers sa dernière demeure. A cette vue Adalbert fut saisi de terreur; il voulut d'abord demander pour qui étoit cette pompe funèbre, mais un mouvement involontaire le retint, et il continua son chemin, en craignant pour ainsi dire de s'interroger lui-même.

Toutes les rues par où il devoit

Digitized by Google

passer étoient désertes, le plus grand silence y régnoit; il entendoit seulement le son importun de ces cloches, et à travers perçoit un bourdonnement de voix qui s'affoiblissoit toujours, et cessa bientôt tout-à-fait. Depuis la triste rencontre qu'il venoit de faire, il ne marchoit plus avec la même rapidité. Ce convoi étoit à sa poursuite. C'étoit une fille, une jeune personne peut-être; peut-être une amie de Mélanie..... de Mélanie..... Un frémissement inexplicable le saisissoit chaque fois que ce nom se retraçoit à sa pensée; son cœur se serroit, ses genoux fléchissoient sous lui, il n'avançoit qu'avec peine, et son front étoit inondé de sueur. Enfin au détour d'une rue il se trouva tout à coup vis-à-vis l'hôtel de Savigny. Quel

Digitized by Google

aspect ! ô grand Dieu ! Les portes étoient ouvertes ; une immense tenture blanche, parsemée d'écussons, en couvroit la façade ; et plusieurs domestiques en grand deuil distribuoient des aumônes à une grande quantité de pauvres rassemblés dans la rue. Adalbert, frappé de ce spectacle, resta un moment immobile ; puis, sans savoir ce qu'il faisoit, sans se rendre encore bien compte de sa pensée, pouvant à peine se soutenir, il fut s'appuyer contre la maison qui étoit le plus à portée de lui. Il se trouva tout près d'un vieillard qui pleuroit, et qui le voyant pâle et chancelant, s'écria : Ah ! monsieur, je vois que vous la connoissiez aussi ! Quelle perte ! quelle perte, ô mon Dieu ! si jeune, si belle, si bonne ! Vous la regrettez ! et nous malheu-

Digitized by Google

reux ! Non, non, jamais les pauvres ne retrouveront une Mélanie !

Adalbert n'étoit plus en état d'en entendre davantage ; à ce seul nom il avoit perdu toute connoissance ; et quand il revint à lui, il étoit sur un lit, entouré de quelques personnes ; une femme à genoux tenoit dans ses mains une des siennes, sur laquelle elle appuyoit sa tête et qu'elle arrosoit de larmes : c'étoit la fidèle Mlle. Yvelin. Elle avoit fermé les yeux de sa jeune maîtresse ; elle étoit dépositaire de ses dernières pensées. Dès que Mélanie eut rendu le dernier soupir, on étoit parvenu à emmener le comte de Savigny, dont il est inutile de peindre le désespoir, après ce qu'on a déjà dit de son attachement pour sa fille ; et Mlle. Yvelin qui possédoit sa con-

Digitized by Google

fiance, avoit été forcée de surmonter sa douleur pour vaquer à beaucoup de soins que la circonstance exigeoit; elle étoit dans l'hôtel lorsqu'Adalbert y fut apporté par les domestiques qui se trouvoient devant la porte au moment de sa chute.

Lorsqu'il reprit connoissance, il promena long-temps des regards égarés et stupides sur tout ce qui l'entouroit; mais, Mlle. Yvelin ayant levé les yeux sur lui, il la reconnut et jeta un cri qui prouvoit qu'il se rappeloit tout ce qu'il avoit vu, et que la présence de Mlle. Yvelin, à genoux et en pleurs, achevoit de lui tout expliquer.

Après une scène muette, la plus déchirante que l'on puisse imaginer, Mlle. Yvelin, sans pouvoir encore dire un seul mot, présenta à

Digitized by Google

Adalbert, un papier, qu'il reconnut bientôt pour être écrit de la main de Mélanie. Qu'on juge du transport douloureux qu'il éprouva en reconnoissant cette écriture chérie, dont il ne devoit parcourir les traits que pour avoir sans doute l'assurance que c'étoit pour la dernière fois qu'il en recevoit. Il tint longtemps ce papier dans ses mains, les yeux fixés dessus, mais sans pouvoir le lire. Enfin, ayant retrouvé des forces, et comme s'il avoit craint que des regards étrangers eussent troublé ou même prophané sa lecture, il pria tout le monde de le laisser; il ne retint que Mlle. Yvelin, et après s'être encore recueilli, il parcourut d'abord, ensuite lut, relut, et il a relu bien souvent depuis, ces dernières pensées, ces derniers

Digitized by Google

vœux de celle dont les pensées lui étoient si chères et les vœux si sacrés.

Mélanie à Adalbert.

Première semaine. » Vous êtes loin de moi, Adalbert; une semaine s'est déjà écoulée depuis votre départ. Mon bonheur s'est enfui, et mes forces m'abandonnent; je me sens défaillir chaque jour. Je vous écris souvent sans vous parler du malheur qui peut-être vous menace. Je dis *vous*. Oh! oui, ma perte seroit un affreux malheur pour vous, je n'en doute pas; et un pressentiment fondé sur ce que je sens en moi-même, me suit et me dit (je frémis d'y penser, et encore plus de l'écrire) que je ne vous verrai plus. Si vous lisez jamais ce que j'écris

Digitized by Google

dans ce moment, je ne serai plus: c'est pour ainsi dire mon ombre qui vous écrit. Vous, que je puis maintenant nommer mon ami, pensez donc que c'est du fond de la tombe que je vous parle, ma voix doit être sacrée, et vous y devez obéir. La première loi que je vous impose c'est de prendre soin de vos jours; c'est de les conserver pour veiller, s'il vous est possible, sur ceux de mon père, de mon père à qui j'aurois pu sans doute conserver plus longtemps une fille qu'il chérit tendrement, si je ne m'étois préparé des douleurs qui usent ma vie, et vont bientôt la terminer. Ne vous accusez pas. Mon amour étoit votre ouvrage, mais mon imprudence est à moi, à moi seule; et c'est elle qui a exposé deux fois votre vie; c'est

Digitized by Google

elle qui a été sur le point de vous forcer d'attenter à celle de mon père, c'est elle qui a teint de sang la main à qui la mienne doit être unie. Quoi, vous avez dû me venger de qu'on a osé dire la vérité devant moi! Quel affreux avenir! Et quel est le jour où je serai sûre de ne pas vous rendre homicide? Puis-je désirer de vivre? Puis-je désirer de donner à celui dont le bonheur fait toute mon envie, une compagne pour qui la vérité est une injure? A cette idée tout mon sang se glace, je sens ma vie s'éteindre, cette vie que je voulois vous consacrer, qui n'en est plus digne, puisqu'elle peut être méprisée.

Et cependant je vous aime, je vous aime plus que cette vie que je ne puis chérir que pour vous et par

Digitized by Google

vous. Adalbert, Adalbert! Vous aurois-je vu pour la dernière fois? N'en doutez pas, quoi qu'il en puisse être, je rassemble mes forces pour vivre, pour vous revoir au moins. Vous m'aimez, et je ne vous reverrois plus!

Deuxième semaine. Je vous ai écrit hier, je vous ai mandé que ma santé étoit meilleure; j'ai été forcée de vous tromper; j'ai craint de vous affliger: je ne vous ai préparé que trop de chagrin. J'espère encore cependant, mais je sens que je suis mal, bien mal. Adalbert, ne m'accusez pas de découragement; je fais tous les efforts qui sont en moi pour surmonter le poison qui me tue; mais chaque jour il fait un ravage effrayant. Je me suis promenée aujourd'hui, soutenue par ma fidèle

Digitized by Google

Yvelin ; j'ai mis une demi-heure à traverser ce jardin que, le mois dernier encore, je parcourois tout entier en quelques minutes. Je me suis assise dans le bosquet, sur le banc que vous savez. Elle occupoit votre place. En la regardant, les larmes sont venues ; je n'ai pu m'empêcher de lui dire : Je ne le reverrai plus. Elle a bien compris de qui je voulois parler. Elle m'a bien grondée ; mais elle ne m'a pas convaincue. Je suis bien malheureuse !

Mon père ne sait rien. Tout le monde lui a caché le véritable sujet de votre querelle. Il soupçonne pourtant qu'elle a quelque rapport à moi ; mais il croit que cela vient du temps où ce malheureux paroissoit s'en occuper. Il trouve que je pousse trop loin le regret de votre absence,

Digitized by Google

absence, ou le chagrin d'avoir contribué à un malheur, fâcheux sans doute, mais auquel un jeune militaire est souvent exposé. Ce seroit déjà trop, mille fois trop. Une femme n'a pas assez de larmes pour payer le sang qu'elle a fait ainsi couler. Et quand je pense à la véritable cause! Adalbert! j'ai flétri notre bonheur pour jamais; que vous devez m'en vouloir! Je m'en veux bien à moi-même, puisque je sens que je vais en mourir. J'espère encore; tant qu'il me restera de l'espérance, j'aurai de la peine à ne pas témoigner mes regrets: comment renoncer à vous sans en avoir? Mais quand le sacrifice sera fait, je penserai encore à vous, j'y penserai jusqu'au dernier moment; mais je surmonterai ma foiblesse: je pleurerai encore

Digitized by Google

sur votre malheur, mais le mien ne sera plus rien pour moi.

Troisième semaine. J'ai été presque effrayée hier; j'ai cru toucher à ma dernière heure; je n'avois pas même assez de force pour vous écrire. Aujourd'hui je suis mieux: mais quel mieux! Adalbert, le sacrifice est fait; je le fais avec résignation; que mon exemple vous serve à rendre le vôtre moins douloureux. Vous serez bientôt le plus à plaindre sans doute; mais vous devez être le plus courageux. Pardonnez à votre amie l'amertume qu'elle va répandre sur vos jours; et prouvez que vous lui pardonnez en la modérant. N'accusez pas le ciel; jamais il ne fut plus juste. Mon bonheur devoit-il être le prix de l'oubli de mes devoirs? Mon père a pardonné;

Digitized by Google

mais n'ai-je offensé que lui? En méprisant l'autorité paternelle, n'ai-je pas mérité le ressentiment de tous les pères? en violant les convenances, n'ai-je pas mérité qu'on n'en gardât aucune avec moi? Maintenant que le voile est déchiré, je rends grâce à Dieu de la douleur qui me tue. Vous m'estimerez davantage de n'avoir pas un cœur qui puisse supporter la honte, et qui me fasse succomber au repentir. Ah! si je ne laissois pas au monde des êtres chers et que j'afflige, comme j'offrirois avec joie ma vie en expiation de mes fautes! Mon père commence à être inquiet; je l'ai remarqué hier, quoiqu'il s'efforçât de me le cacher.....

J'ai déjà beaucoup de peine à écrire; et c'est en plusieurs fois et

Digitized by Google

bien lentement que je vous adresse ces dernières pensées. Au moment où je vous parlois de mon père, il est venu, et amenoit avec lui le colonel de votre régiment. Votre affaire est sur le point de s'arranger. Dans huit jours peut-être vous pourrez revenir. O dieu! quelle épreuve! Mon courage ne tient pas contre cette idée; je demande au ciel de me laisser vivre jusque-là; de vous revoir une fois, une seule fois! Si je vous revoyois, si vous m'assuriez que vous me regretterez, mais que vous supporterez vos regrets avec force, que mon souvenir ne nuira pas toujours à votre bonheur; si, après cela, mes yeux étoient fermés par vous, je le sens, ma fin seroit plus douce. Mais huit jours sont bien long! il faudra mourir sans vous voir.

Digitized by Google

Après en avoir fait le sacrifice, je ne veux pas me plaindre ; mais cet espoir qu'on vient de me donner, ne fera peut-être que troubler mes derniers momens....

On me trouve bien mal, puisqu'on me défend d'écrire. Je n'écris qu'à vous, et encore j'écris bien peu. Mais tant que je suis sur la terre, mes momens ne vous appartiennent-ils pas? D'ailleurs, sans rien espérer, je fait tout ce qu'on croit utile à ma conservation. J'en atteste le ciel, je ne voudrois pas abréger mes jours d'un instant ; et pourtant je ne crois plus au bonheur pour moi, et je ne me crois plus faite pour contribuer à celui des autres. Tous les soins que l'on prend seront stériles : hélas ! je désire maintenant pouvoir au moins vivre encore

Digitized by Google

huit jours, et je ne l'obtiendrai même pas !

Quatrième et dernière semaine. C'en est fait, Adalbert, c'en est fait, je ne vous verrai plus. Peut-être dans trois jours serez-vous ici, et votre Mélanie..... Eux-mêmes, ils ont perdu toute espérance. Les autres jours on me défendoit sévèrement d'écrire, il falloit me cacher pour le faire; aujourd'hui, ils me le permettent comme une consolation. Pourrez-vous lire ? à peine je puis voir ce que j'écris..... il faut m'arrêter à chaque phrase..... Je ne vivrai pas dans trois jours; c'est impossible. Pauvre Adalbert ; vous arriverez, et j'aurai déjà disparu pour jamais..... Pourra-t-on prévenir une surprise si cruelle ? Cette pensée me tourmente..... Songez, Adalbert,

Digitized by Google

que repentante de mes fautes, résignée à mon sort, je meurs tranquille sur moi-même; l'excès de votre douleur troubleroit ma cendre..... Je vous recommande encore mon père: il est juste; ne craignez pas qu'il vous en veuille de la perte qu'il va faire; vous lui devez tous vos soins; et il aimera à en recevoir de celui qui fut si cher à sa fille..... Quel souvenir vient me frapper! On a dit auprès de moi, que c'étoit aujourd'hui le 25 Juillet. Quel jour! ô mon Dieu! Vous ne l'aurez point oublié, Adalbert; il y a un an que ce même jour, au mépris de l'autorité d'un père qui étoit bien loin d'en abuser, je vous promis d'être à vous. Ne voyez dans ce qui m'arrive qu'une faveur du ciel. Il veilloit sur nous, Adalbert, puisqu'il ne veut pas qu'un

Digitized by Google

serment si coupable soit la source de notre bonheur : et ce même jour sera le terme de mes jours!..... Des heures se sont écoulées sans que j'aie pu continuer d'écrire. A chaque moment le dernier moment peut arriver ; vous verrez au moins que je n'ai pas voulu qu'il y en eût un seul perdu pour vous..... Ne prenez pas ma tranquillité pour de l'indifférence. Le sacrifice est fait ; il est fait avec une entière résignation, et je puis l'avouer sans crime, il a été pénible. Je suis aimée de celui que j'aime ; mon père a béni notre amour ; je n'ai pas vingt ans, et je meurs!..... J'aurois pleuré des larmes de sang pour obtenir du ciel ma conservation ; il ne veut pas m'exaucer, sa volonté soit faite..... Je souffre beaucoup, et le temps

Digitized by Google

devroit me paroître lent; mais il me pousse avec tant de force vers ma fin, chaque instant dévore une si grande portion de ce qui me reste à vivre, que, malgré moi, je trouve qu'il s'écoule trop rapidement. Hélas! il ne me falloit que trois jours! ..... Mon père est venu; il a passé au moins une heure auprès de moi; il ne pouvoit me cacher ses larmes, et cependant je suis sûre qu'il se flatte encore. Comment mes forces ont-elles pu suffire pour ne pas mourir en voyant ses regrets? Adalbert, Adalbert, au nom de votre Mélanie, veillez sur son père; faites tout pour adoucir le malheur de ses vieux jours. Je puis expirer à chaque moment; quel spectacle pour lui! J'ai trouvé un prétexte pour l'éloigner. En me quittant, il ne m'a point dit

Digitized by Google

adieu ; et sans doute il m'a quittée pour jamais!..... Un moment de calme est revenu; des forces même. Quoi! je pourrois vous revoir? seroit-il possible! Mon Dieu, pardonnez-moi ce désir : le revoir, et puis mourir; je ne m'en plaindrai pas..... Lui parler une fois, une seule fois; ma voix le consoleroit ; il se souviendroit de mes dernières paroles. ..... La nuit approche ; cette effrayante nuit; ce silence qui semble m'instruire au silence éternel qui m'attend. C'étoit aussi aux approches de la nuit, il y a un an aujourd'hui même, que ma main dans la tienne.... O Adalbert! malheureuse Mélanie! hélas! mes forces m'abandonnent..... seroit-ce..... Adalbert..... ô mon Dieu..... .....

Digitized by Google

P. S. écrit par Mlle. Yvelin. En écrivant ces derniers mots, la plume échappa des mains de ma malheureuse maîtresse. Je ne la quittois pas, et je m'aperçus bien vite de la foiblesse où elle se trouvoit. Je fis d'abord des efforts inutiles pour la secourir, et je crus que c'en étoit déjà fait d'elle. Cependant, au bout d'un quart d'heure elle reprit connoissance; mais je ne vis que trop qu'il n'y avoit rien à espérer. Elle me regarda long-temps en silence; puis elle prononça d'une voix très-foible: Je souffre beaucoup, mais ces souffrances là ne sont rien. En disant cela, elle avoit pris ma main qu'elle serroit. Il étoit facile de juger qu'elle avoit toute sa raison; sa jeunesse combattoit le mal; elle se voyoit mourir. Après une heure

Digitized by Google

peut-être de ce combat douloureux, elle me serra la main plus fortement, et me dit d'une voix tout-à-fait éteinte : Ma chère Yvelin, mon amie, parle de moi à mon père..... à Adalbert..... que mon père pardonne si Adalbert est plus..... Elle ne pouvoit plus prononcer ; je crus voir des larmes couler sur son visage ; je voulus les essuyer ; quand je retirai ma main, ses yeux étoient fermés ; ils ne se rouvrirent plus !

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google